

étranger

LES CONFLITS EN AFRIQUE

LA GUERRE DE L'OGADEN

Washington a reçu l'assurance de Moscou que la contre-offensive éthiopienne s'arrêterait à la frontière somalienne

De notre correspondant

Tandis que les forces armées éthiopiennes poursuivent leur offensive dans l'Ogaden, l'Ethiopie a lancé, vendredi 10 février, dans un communiqué publié par son ambassade à Rome, un nouvel appel à la reddition aux « soldats somaliens » et « tendu la main de l'amitié aux masses opprimées de Somalie ».

A Washington, le même jour, M. Cyrus Vance, secrétaire d'Etat américain, a déclaré qu'il avait reçu de l'Union soviétique l'assurance que les troupes éthiopiennes ne pénétraient pas en territoire somalien.

Washington. — Les Etats-Unis, en accord avec d'autres pays occidentaux, sont prêts à livrer des armes à Mogadiscio.

Namibie

Les négociations sur l'indépendance qui s'ouvrent à New-York s'annoncent difficiles

De notre correspondant

Johannesburg. — Pour tenter d'assurer de façon pacifique l'accession de la Namibie (Sud-Ouest africain) à l'indépendance, le ministre sud-africain des affaires étrangères, M. Ptk Botha, et le président de la Swapo (Organisation des peuples du Sud-Ouest africain), Mouvement nationaliste qui réunit une guérilla à partir de l'Angola, M. Sam Nujoma, vont rencontrer les « cinq » pays occidentaux (France, Canada, Etats-Unis, Grande-Bretagne, R.F.A.) représentés pour la première fois, par leurs ministres des affaires étrangères, dans des conversations « séparées » qui s'ouvriront à New-York le samedi 11 février.

Les Occidentaux caressent l'espoir d'amener les antagonistes à une même table, mais des obstacles considérables restent à franchir. Le premier concerne la présence des troupes sud-africaines. Alors que Pretoria acceptera de réduire à quatre mille le nombre de ses hommes dans l'ancienne colonie allemande, la Swapo continue de réclamer le « départ intégral des troupes d'occupation ». Les cinq proposants sont d'accord pour faire pression sur le gouvernement sud-africain pour qu'il reconnaît la légitimité du mouvement nationaliste et aux autres parties intéressées, une force réduite à mille cinq cents hommes et cantonnée dans deux bases.

Trois mille à quatre mille soldats des Nations unies seraient chargés de veiller au cessez-le feu des deux côtés de la frontière. Jusqu'à présent, le gouvernement sud-africain s'est montré méfiant envers les forces de l'ONU, et répugne à ce que l'Organisation des Nations Unies, dont il est membre, joue un rôle au sein du gouvernement sud-africain, qu'un Mouvement nationaliste et aux autres parties intéressées, une force réduite à mille cinq cents hommes et cantonnée dans deux bases.

L'alliance démocratique dite de la « Turnhalle », formée autour de M. Dirk Mudge, ancien président de la conférence constitutionnelle organisée sous ce nom à Windhoek, et regroupant les anciens membres métis, noirs et blancs (à l'exclusion du parti nationaliste) de cette conférence, incite Pretoria à fixer le plus rapidement possible une date pour les élections. Elle voit à juste titre que ses chances seraient faibles dans un scrutin libre auquel participeraient la Swapo, et se satisfait d'une « solution militaire ». Ses représentants n'hésitent pas à dire que dans ces cas elle obtiendrait tout ce qu'elle souhaite : la reconnaissance des pays occidentaux qui possèdent d'important intérêts dans ce territoire, riche notamment en uranium.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

• UN PETIT CONFLIGENT DES MERCENAIRES — AFRIKAINE combat maintenant aux côtés de « vingt-cinq mille Cubains qui soutiennent le régime de Luanda », déclare l'Union nationale pour l'indépendance de l'Afrique du Sud (UNITA), dans un communiqué rendu, vendredi 10 février, à la presse. L'UNITA dénonce l'intervention de ces « mercenaires » — qu'elle assure être « d'origine nigériane » — et réaffirme que « le principal antagoniste est déterminé à détruire la liberté et se déroulé par le biais de la lutte armée ». — (A.P.P.)

• Dix-huit guérilleros nationaux de Namibie ont été tués jeudi 9 février, au cours d'une opération de la police à ciel ouvert dans le Sud-Ouest africain, annonce vendredi 10 février, à Windhoek le général Jan Geldenhuys, commandant des forces sud-africaines en Namibie. — (A.P.P.)

Les mœurs du bakchich

tant que les opérations ne seront pas terminées en Ogaden. M. Vance a demandé à la fois à la Somalie de rapatrier ses troupes et à l'Union soviétique de faire de même. Il a également demandé à Cuba de rappeler leurs militaires de l'Ogaden.

L'avertissement de M. Vance ne signifie donc pas en principe un changement d'attitude, mais il n'en a pas moins été jugé nécessaire à la lumière de déclarations des dirigeants d'Addis-Abeba visant à « évascular » le « régime réactionnaire » de M. Siyad Barre et annonçant que l'Ethiopie était libre de prendre des mesures « défensives et offensives » contre l'invasion somalienne. On redoute que les violents combats en cours ne viennent débordant sur les territoires voisins et mettent encore plus en cause l'équilibre de toute la région.

En même temps, le gouvernement américain semble avoir suivi les conseils de certains alliés — dont la France — qui demandaient une sorte de « globalisation » du problème, au contraire d'un mille en graine à l'Union soviétique, qui préfère dans tous domaines de la coopération Est-Ouest. Il n'est pas question de « punir » l'URSS en freinant les négociations sur les armements stratégiques — celles-ci sont déjà suffisamment difficiles. — Michel Tatu.

N'Djamena accuse la Libye d'être intervenue militairement aux côtés du FROLINAT à Faya-Largeau

Tandis que M. Mahfoud, ambassadeur de Libye quitte vendredi 10 février, M. Djemaa, ministre délégué de la sécurité nationale, a déclaré à Paris, le 6 février, ses relations avec Tripoli et à l'ambassadeur de Libye à Paris. « Les efforts communs entrepris par les deux pays « en vue d'aider le gouvernement tchadien à résister aux agressions militaires ».

Le président Félix Malloum, chef de l'Etat tchadien, a accusé Tripoli d'avoir « fourni des armes et des forces armées assistées d'étrangers qui ont opposé les troupes tchadiennes et le FROLINAT dans la région de Faya-Largeau, au nord du Tchad » (le 2 février).

Dans un télégramme en date du 6 février, le chef de l'Etat libyen a demandé la convocation immédiate du Conseil de sécurité, le 10 février, devant la Croix-Rouge nigériane. Le caractère familial et religieux de cette mission a été souligné par le Père Houdry qui s'est déclaré prêt à rencontrer la hiérarchie religieuse nigériane tant chrétienne que musulmane.

Le Père Houdry, dominicain, ancien de l'abbaye de Farnham, a été nommé en 1974 à la Croix-Rouge française, effectuant une mission amère de la Croix-Rouge nigériane. Le caractère familial et religieux de cette mission a été souligné par le Père Houdry qui s'est déclaré prêt à rencontrer la hiérarchie religieuse nigériane tant chrétienne que musulmane.

Le chef de l'Etat tchadien a également accusé Tripoli d'aider les rebelles tchadiens en leur permettant d'utiliser la radio libyenne.

Un envoyé spécial du gouvernement algérien, M. Moustapha Ben Amar, est arrivé vendredi à N'Djamena, où il a rencontré le général Malloum, le chef de l'Etat tchadien, et l'envoyé spécial du gouvernement algérien, le général Boumediene, au général Malloum. Les observateurs n'exceptent pas que le message du chef de l'Etat algérien puisse avoir trait au sort des exilés politiques tchadiens vivant en Algérie qui, aux termes

du décret d'annexion, ont jusqu'au 6 avril prochain pour regagner le Tchad.

A Tripoli, M. Abdessalam Triki, ministre libyen des affaires étrangères, a examiné vendredi avec M. Jean-Pierre Cabonat, ambassadeur de France en Libye, « les efforts communs entrepris par les deux pays « en vue d'aider le gouvernement tchadien à résister aux agressions militaires ».

Le chef de l'ambassade libyenne a, par ailleurs, examiné avec l'ambassadeur les « moyens de renforcer » les relations entre les deux pays.

A Lagos, le Père Houdry, dominicain, ancien de l'abbaye de Farnham, a été nommé en 1974 à la Croix-Rouge française, effectuant une mission amère de la Croix-Rouge nigériane. Le caractère familial et religieux de cette mission a été souligné par le Père Houdry qui s'est déclaré prêt à rencontrer la hiérarchie religieuse nigériane tant chrétienne que musulmane.

Plus tard, dans les milieux autorisés, on conserve l'espoir que la libération de MM. Massé et Kummerling, dont « le commandement de la III^e armée du Front de libération nationale du Tchad (FROLINAT) a revendiqué l'enlèvement, intervendra pour le libérer des organisations humanitaires et caritatives, aux pressions exercées sur les rebelles tchadiens, parmi lesquels le gouvernement nigérien, dont la capitale a servi de base aux rebelles pour la transmission de toutes les informations concernant cette affaire.

PROCHE-ORIENT

AVANT SA VENUE A PARIS

Le président Sadate rencontre à Salzbourg le chef de l'opposition travailliste israélienne

Après une visite en Roumanie et un bref séjour en Autriche, le président Sadate était attendu à Paris dans l'après-midi du dimanche 12 février. Il devait être le seul mâle l'hôte à dîner de M. Giscard d'Estaing, à l'Elysée. Au cours de cette courte visite de travail, le chef de l'Etat égyptien donnera une conférence de presse, dimanche, avant de quitter la capitale française. A Washington, le président Carter a confirmé, vendredi, qu'il allait mettre au point, au cours du week-end, pour le soumettre au Congrès, un projet de livraison d'armes américaines au Proche-Orient. Il n'a cependant pas précisé s'il envisageait la fourniture d'avions, notamment des F-5E, à l'Egypte, comme le lui a demandé le président Sadate.

De notre correspondante

Vienne. — A l'initiative du chancelier Kreisky, le président Sadate devait rencontrer, samedi 11 février, M. Shimon Peres, chef du parti travailliste israélien. Cette entrevue, qui paraît avoir été décidée au dernier moment, va marquer la fin de la crise de la monarchie, qui a été annoncée depuis la soirée de vendredi par le chancelier autrichien.

M. Kreisky a, d'autre part, renouvelé les critiques qu'il avait récemment exprimées à propos de l'attitude actuelle du gouvernement israélien. Dans un entretien avec le journal austro-suisse « Handelszeitung », le chancelier avertit reproches à M. Begin de ne pas vouloir se rendre compte que « sans sacrifices de la part d'Israël, il n'est pas possible d'arriver à une solution ». L'initiative de paix de M. Sadate, avait-il poursuivi, « est l'acte le plus hardi et le plus sincère » qu'il ait jamais vu dans sa vie. Les Israéliens devraient se rendre compte, a déclaré M. Kreisky vendredi à Vienne, que des négociations avec M. Sadate « n'ont un sens si celui-ci se présente comme un partenaire fort. Or il serait faible s'il se laissait entraîner à accepter les exigences posées par le parti israélien. Israël ne sait encore compris, mais lorsqu'il sera trop tard ».

On apprend à Damas de source officielle que le président Sadate se rendra à Moscou dans la deuxième quinzaine du mois de février, à la tête d'une importante délégation du gouvernement et du parti Baas.

A l'occasion de sa visite à Salzbourg, le président Sadate devait informer le chancelier de ses entretiens avec le président Carter. M. Kreisky, du son côté, devait lui rapporter le point de vue soviétique sur la question du Proche-Orient, tel qu'il lui a été présenté ces derniers jours à Moscou par M. Brejnev. Le chancelier estime que l'URSS évite actuellement de jeter sur le feu.

Les contacts israélo-égyptiens vont d'autre part continuer dimanche à Vienne par une rencontre de la délégation du parti travailliste israélien venue participer à la réunion de l'Internationale socialiste et des organisations arabes égyptiennes, conduites par son secrétaire général, M. Fouad Mohiedine. Ces derniers n'étant pas membres de l'Internationale socialiste n'assisteront pas aux travaux de la réunion de dimanche, mais leur présence dans la capitale autrichienne n'est certainement pas fortuite. Les conversations entre ces deux délégations doivent se dérouler à la faveur d'un dîner organisé par M. Kreisky à son domicile personnel.

Vendredi, le chancelier s'est déjà entretenu avec les représentants de l'Union sociale arabe égyptienne. La réunion de l'Internationale sociale a fait suite aux trois missions menées par M. Kreisky dans les pays arabes et israéli entre 1974 et 1976. Le parti socialiste français est représenté par M. Robert Pothion.

ANITA RIND.

CORRESPONDANCE

Les méfaits du bakchich

À la suite de l'article de notre correspondant au Caire (le Monde du 28 décembre), M. Fouad nous adresse les observations suivantes sur le problème du bakchich.

Le bakchich n'est pas un impôt perçu par le pauvre ; il est à la rigueur un moyen pour des petits ou moyens fonctionnaires ou des employés d'améliorer leurs revenus ; ils ne le exigent pas des riches ou des puissants ; ce serait trop risqué. Le bakchich est prélevé sur la moyenne bourgeoisie, sur les fonctionnaires et, dans une moindre mesure, sur les classes moyennes. C'est-à-dire la grande masse de la population rurale, les déracinés et les chômeurs, les petits salariés des villes, n'en ont pas la possibilité de prélever un bakchich, si petit soit-il. Ils se rendent au bureau de poste et déposent une somme dans une boîte, et, dans la plupart des cas, cette somme n'est pas déposée dans la boîte, mais dans une autre boîte, dans laquelle le fonctionnaire dépose une somme supplémentaire. C'est ainsi que le bakchich devient un moyen de corruption générale qu'est la corruption générale dans beaucoup de pays en voie de développement.

LUCIEN GEORGE.

le numéro 2 de la mensuelle
des femmes en mouvements ♀
est paru.

en vente dans tous les kiosques et les librairies 6F

DIPLOMATIE

Après l'entretien télévisé de M. Giscard d'Estaing

La presse algérienne publie sans les commenter de larges extraits des déclarations du chef de l'Etat

Alger (A.F.P.) — Les journaux algériens publient ce samedi 11 février en bonne place, mais sans commentaires, de larges extraits des déclarations faites jeudi par M. Giscard d'Estaing sur les relations franco-algériennes. Le quotidien officiel *Al Chahid* publie en première page les déclarations du président français.

Les journaux algériens font également état du sondage, exprimé le même jour par M. Jacques Chirac, président du R.P.R., de voir les relations franco-algériennes s'améliorer.

L'agence de presse officielle Algérie-Presse service avait commenté vendredi les propos de M. Giscard d'Estaing. Voici ce commentaire, que nous avons publié dans nos dernières éditions datées du 10 février :

« En dépit de la persistance de certaines différences de pointe de vue sur l'engagement de la France en Afrique — idée qui ressort de cet entretien — les observateurs ont du moins noté dans certaines phrases du chef de l'Etat relatives aux rapports franco-algériens une différence de ton, surtout par comparaison avec les propos de la décembre dernier, qui n'avaient aucunement contribué à dissiper

ne serait-ce que quelques-uns des rivaux, qui planent sur les relations entre la France et l'Algérie. Bien qu'il ne puisse, pour l'heure, que se décliner en discours, c'est-à-dire, ces mêmes observations relatives que M. Giscard d'Estaing a tout de même fait allusion, cette fois-ci, à la grave question de l'insécurité des ressortissants algériens en France, reconnaissant « le problème de la communauté algérienne », laquelle, a-t-il ajouté, a besoin d'être protégée.

Le quotidien français s'est également référé à l'important problème des relations économiques entre les deux pays, et a évoqué la possibilité de création de commissions gouvernementales de haut niveau en tant que nouveau cadre pour les relations franco-algériennes.

Il rappelle qu'entre l'intervention militaire française dans le nord-ouest africain, l'Algérie a pris ombrage notamment de l'absence de mesures par le gouvernement français, pour assurer la protection de la communauté algérienne émigrée en France, lorsque d'attentats et de provocations racistes et dégradantes ont atteint des niveaux extrêmement alarmants au détriment de l'Algérie. »

M. Mitterrand : l'action contredit souvent la proposition

M. François Mitterrand a répondu vendredi 10 février à Moulin, à l'interview de M. Giscard d'Estaing consacrée à la politique étrangère. Il a affirmé que l'Urss et la France soutiennent la proposition. Je suis heureux d'entendre le président de la République dire qu'il fait aux Nations unies, mais depuis trois ans et demi qu'il est pouvoir il n'est jamais allé à Vienne, à Genève, et n'a part à la ou les autres discutait de désarmement : il y a quand même une contradiction.

« Qu'est donc devenue la conférence Nord-Sud dont on nous parle tant les autres années ? Elle est tombée en désuétude ou en jachère.

La dissémination nucléaire,

qui elle se poursuit, ce sera la guerre atomique, et ceux qui vivront en 1990 la verront, car il aura cinquante ans de plus que l'arme atomique. Si le président est décidé à engager toutes les forces morales de la France, il faudra l'approuver. Mais je n'ai pas entendu de propositions pour que cessent les ventes d'armes, désordonnées et massives : je n'ai pas entendu développer un plan réel sur la dissémination nucléaire. Si l'une des ressources principales de la France continue à être votée pour armer un peu moins, mais toujours avec une main de fer, aux mains de quelqu'un. Le gouvernement français s'est rendu coupable en refusant de se rendre aux conférences où l'on discutait de la non-prolifération des armes nucléaires. »

Le mystère de la dissuasion

La dissuasion s'entoure d'un certain mystère, a dit, en substance, le chef de l'Etat, dans son entretien télévisé du 9 février.

Cette conception est un retour aux sources. Ses prédécesseurs à l'Elysée étaient encore moins d'Etat des puissances nucléaires, que ne l'est M. Giscard d'Estaing depuis son élection à la présidence. Le général de Gaulle et Georges Pompidou s'en étaient tenus à des généralités. Il est de fait que les chefs d'Etat des puissances nucléaires, même celui des Etats-Unis, exposent rarement sur le plan public les directives qu'ils donnent, sur ce point précis, à leurs états-majors.

En France, l'expression publique de la doctrine nucléaire a dû toujours tenir compte du fait suivant : le caractère essentiellement défensif de la dissuasion s'accorde mal avec une définition des intérêts nationaux qui se limiteraient aux seules frontières géographiques de l'Hexagone, mais la dissuasion requiert avant tout — outre des moyens opérationnels — l'assentiment politique de l'homme d'Etat qui a en charge la sécurité du territoire.

M. Michel Dabré ne disait-il pas, lui-même, en 1972, que le

dissuasion serait renforcée si l'adversaire potential avait du mal à apprécier le moment où la France estimait menacés ses intérêts vitaux ?

Donc, le dialectique de la dissuasion se nourrit d'une relative incertitude. Mais elle ne peut pas se satisfaire du flou ou de l'ambiguïté, voire des contradictions. En 1973 et en 1977, il faut bien l'admettre, les propos publics du chef de l'Etat, du premier ministre, du ministre de la défense et du chef d'état-major des armées n'étaient pas au diapason. Les nuances, loi ou là, ont longtemps été telles qu'on a pu se demander si l'existait un consensus gouvernemental sur ce thème et si la dissuasion n'avait pas, dès lors, perdu de sa crédibilité au plus haut niveau de l'Etat.

Car les états-majors ont besoin de consignes fermes et d'une doctrine d'emploi précise, à l'opinion publique, en revanche, doit se contenir des délices du mystère. La dissuasion est peut-être la gestion de l'imprévisible. Mais il ne peut y avoir, pour des responsables, d'indécision ou d'imprévisibilité dans la gestion de l'imprévisible.

JACQUES ISNARD.

(PUBLICITE)

URUGUAY

Le 8 février ont commencé à Genève les sessions annuelles de la Commission des Droits humains des Nations Unies, dont les débats se prolongeront jusqu'au 10 mars.

Cette Commission est composée de trente-deux membres, parmi lesquels la France et l'Uruguay.

Dans son ordre du jour, elle devra se pencher sur les violations manifestes, graves et systématiques des droits humains dont le gouvernement uruguayen est responsable, et que plusieurs organismes internationaux ont déjà condamnées.

Des centaines de citoyens français, en nombre desquels figurent des personnalités des milieux politiques, juridiques, scientifiques et religieux et diverses organisations démocratiques, ont fait partie de la délégation de la Commission des Droits humains du Ministère des Affaires étrangères de France et de l'ambassade d'Uruguay à Paris, afin de dénoncer cette situation de répression, et ont lancé un appel à adopter une position de principe pour la défense des droits humains.

Les organisations de soutien au peuple uruguayen, qui sont simplement des intermédiaires dans ces démarches, ramènent le peuple français pour une nouvelle démonstration de sa solidarité : un décret a été signé pour faire venir à Paris toute la délégation qui le représente et par tous les gouvernements membres de la Commission qui aiment la liberté et respectent les droits humains.

Comité de Défense des Prisonniers politiques en Uruguay
Comité des Réfugiés politiques Latin-américains
Comité de Défense des Prisonniers politiques en Uruguay
Centre des rencontres : 67, rue du Théâtre, 75015 Paris.

AMÉRIQUES

Nicaragua

LE TÉMOIGNAGE DE DEUX COOPÉRANTS FRANÇAIS

Un pays pillé par une famille richissime

Deux Français, coopérants agricoles au Nicaragua de septembre 1976 à décembre 1977, MM. Florent Marzouk et Marc d'Angleterre, nous ont fait parvenir leur témoignage à propos de ce pays où de larges secteurs de l'opinion sont engagés depuis environ un mois dans une épreuve de force contre le clan Somoza, au pouvoir depuis 1934.

Parmi tous les troubles qu'a connus le pays, le dernier en date et sans doute le plus traumatisant fut le tremblement de terre de 1972 : vingt-cinq mille victimes, des millions d'orphelins et de sans-abri, une capitale entièrement détruite, tel fut le bilan des trois secousses qui débraillent Managua, la veille de Noël. Mais, plus tragique encore que le tremblement lui-même, fut la réaction des autorités civiles et militaires : la garde nationale organisa un véritable pillage. Achevèrent les mourants, les soldats étaient les meutes, une télévision sous un bras, une mitraillette dans l'autre. Pendant quelques jours, l'homme était redevenu un animal.

Personne ne sait où sont passés les quelque 800 millions de dollars d'aide internationale, mais on sait que les caisses de l'armée sont vides.

En effet, cinq ans après le désastre, Managua demeure une ville fantôme, la seule capitale sans trottoirs, immense étendue envahie par les herbes desquelles dépassent çà et là quelques ruines, refuges provisoires, tentes défilées des plus déshérités.

Le plan de reconstruction n'a jamais vu le jour et toutes les tentatives d'en déboucher un ont été échouées par le président Somoza, qui avait trouvé dans la catastrophe un moyen pour s'enrichir : dans les jours qui ont suivi le tremblement de terre, la famille a racheté à bas prix tous les terrains périphériques de la capitale et les a revendus à 2 000 calories.

Le gouvernement s'efforce du

meilleur, mais tout semble le pire : les autorités qui débloquent le pays tout entier, Mangue se vide, les enfants désertent l'école, les subsventions internationales. Les entreprises comme les particuliers doivent racheter le terrain dans le « banchero », qui forme une couronne autour du terrain vague central.

Les quartiers nouveaux sont bien délimités ; les Colinas offrent un spectacle de luxe et de raffinement et cloîtent des zones de maisons individuelles préfabriquées, témoins du développement récent d'une petite bourgeoisie fondée sur l'exploitation des zones commerciales à l'américaine éloigné encore à la bizarre de la ville, mais tous cela n'arrive pas à cacher les bidonvilles qui se déplacent comme des champignons. Trois cent mille à quatre cent mille personnes s'y entassent : 85 % de la population ne dispose pas des services collectifs de base tels que l'eau, l'électricité, le tout le tout.

La mortalité infantile engendrée par le malnutrition s'élève à 130 pour mille ; un cas de mort sur trois provient de maladies bénignes pourtant facilement contrôlables. La ration quotidienne moyenne en ville n'est que de 2 000 calories.

Dans le nord du pays, la situation est totalement sous contrôle militaire.

La présence d'un Front de guérilla

parfait de justifier le maintien de

la gendarmerie royale canadienne débâillée par plusieurs

accords récents. « Peut-être les Soviétiques essaient-ils d'aider le

gouvernement canadien ou la

garde royale », explique-t-il.

Le développement du colon a été obtenu, comme celui du café il y a

un siècle, par l'expropriation massive et violente des communautés indigènes. Les petits cultivateurs de maïs, baricots, riz, vivent en auto-subsistance sur des terres peu fertiles, ont été chassés par la garde nationale et se sont convertis à un lupon-prolétariat toujours à la recherche de travail salarié (...).

Dans le nord du pays, la situation

est totalement sous contrôle militaire.

La présence d'un Front de guérilla

parfait de justifier le maintien de

la gendarmerie royale canadienne débâillée par plusieurs

accords récents. « Peut-être les Soviétiques essaient-ils d'aider le

gouvernement canadien ou la

garde royale », explique-t-il.

Le développement du colon a été obtenu, comme celui du café il y a

un siècle, par l'expropriation massive et violente des communautés indigènes. Les petits cultivateurs de maïs, baricots, riz, vivent en auto-subsistance sur des terres peu fertiles, ont été chassés par la garde nationale et se sont convertis à un lupon-prolétariat toujours à la recherche de travail salarié (...).

Dans le nord du pays, la situation

est totalement sous contrôle militaire.

La présence d'un Front de guérilla

parfait de justifier le maintien de

la gendarmerie royale canadienne débâillée par plusieurs

accords récents. « Peut-être les Soviétiques essaient-ils d'aider le

gouvernement canadien ou la

garde royale », explique-t-il.

Le développement du colon a été obtenu, comme celui du café il y a

un siècle, par l'expropriation massive et violente des communautés indigènes. Les petits cultivateurs de maïs, baricots, riz, vivent en auto-subsistance sur des terres peu fertiles, ont été chassés par la garde nationale et se sont convertis à un lupon-prolétariat toujours à la recherche de travail salarié (...).

Dans le nord du pays, la situation

est totalement sous contrôle militaire.

La présence d'un Front de guérilla

parfait de justifier le maintien de

la gendarmerie royale canadienne débâillée par plusieurs

accords récents. « Peut-être les Soviétiques essaient-ils d'aider le

gouvernement canadien ou la

garde royale », explique-t-il.

Le développement du colon a été obtenu, comme celui du café il y a

un siècle, par l'expropriation massive et violente des communautés indigènes. Les petits cultivateurs de maïs, baricots, riz, vivent en auto-subsistance sur des terres peu fertiles, ont été chassés par la garde nationale et se sont convertis à un lupon-prolétariat toujours à la recherche de travail salarié (...).

Dans le nord du pays, la situation

est totalement sous contrôle militaire.

La présence d'un Front de guérilla

parfait de justifier le maintien de

la gendarmerie royale canadienne débâillée par plusieurs

accords récents. « Peut-être les Soviétiques essaient-ils d'aider le

gouvernement canadien ou la

garde royale », explique-t-il.

Le développement du colon a été obtenu, comme celui du café il y a

un siècle, par l'expropriation massive et violente des communautés indigènes. Les petits cultivateurs de maïs, baricots, riz, vivent en auto-subsistance sur des terres peu fertiles, ont été chassés par la garde nationale et se sont convertis à un lupon-prolétariat toujours à la recherche de travail salarié (...).

Dans le nord du pays, la situation

est totalement sous contrôle militaire.

La présence d'un Front de guérilla

parfait de justifier le maintien de

la gendarmerie royale canadienne débâillée par plusieurs

accords récents. « Peut-être les Soviétiques essaient-ils d'aider le

gouvernement canadien ou la

garde royale », explique-t-il.

Le développement du colon a été obtenu, comme celui du café il y a

un siècle, par l'expropriation massive et violente des communautés indigènes. Les petits cultivateurs de maïs, baricots, riz, vivent en auto-subsistance sur des terres peu fertiles, ont été chassés par la garde nationale et se sont convertis à un lupon-prolétariat toujours à la recherche de travail salarié (...).

Dans le nord du pays, la situation

est totalement sous contrôle militaire.

La présence d'un Front de guérilla

LE VOTE DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

M. de Guiringaud reproche à M. Mitterrand sa «tentative d'amalgame» et sa «démésure»

Le dernier numéro de « la Lettre de l'Unité », bulletin du P.S., ayant dénoncé la « manœuvre faï » et le « mensonge du chef de la diplomatie française dans l'affaire du vote des Français de l'étranger, M. de Guiringaud a adressé, vendredi 10 février, à M. Mitterrand, une lettre où il déclare cette attaque « inadmissible ».

M. de Guiringaud rappelle que dans son article du *Monde* du 12 janvier il avait constaté que la « seule faute » commise par les fonctionnaires des affaires étrangères l'avait été au Gabon, à l'occasion de l'établissement des inscriptions. Le ministre poursuit : « Les conditions n'avaient pas été respectées, mais l'administration avait néanmoins en « r.e. » l'administration des affaires étrangères, qui n'a fait qu'appliquer la loi. Rien dans celle-ci ne spécifie comment ces inscriptions doivent être remplies ; il suffit que l'identité du signataire et son immatriculation soient certifiées par un consulat. En outre, contrairement à ce que disent les journaux, nous avions été informés qu'il y avait une autre « tente » de tromperie, déjà de nombreux jugements ont validé les inscriptions contestées. C'est le cas à Marseille (2 166 valides sur 2 373 contestées), Nice (3 098 sur 3 098), Caen (39 sur 39), Isy-les-Moulineaux (117 sur 117), etc. »

« Le 12 janvier 1978, je vous ai mis au défi d'apporter « la preuve qu'un malentendu avait été donné par l'administration des affaires étrangères pour effectuer des opérations truquées. Vous nous étiez bien gardé de relever ce défi. Alors que vous connaissiez la loi du 19 juillet 1977 votée par le Parlement sans opposition des socialistes, vous préfériez feter la suspicion sur le vote des Français de l'étranger, dont vous aimiez mieux sans doute que, comme par le passé, de faire partie de l'opposition, ou très faiblement, à la politique de la nation. Du même coup, vous n'hésitez pas à calomnier un corps de fonctionnaires qui n'a rien à se reprocher, puisque, le 10 février, vous en êtes toujours à vous répéter sur la seule affaire du Gabon. »

Ainsi, vous accusiez les autres de mentir. Vous faites pire. A partir d'une faute locale et limitée (vous avez oublié de donner à la délégation les intentions de vote des électeurs), vous parlez de « la fraude à l'ordre mondial », ou « la politique de la nation ». Du même coup, vous n'hésitez pas à calomnier un corps de fonctionnaires qui n'a rien à se reprocher, puisque, le 10 février, vous en êtes toujours à vous répéter sur la seule affaire du Gabon. »

D'autre part, les syndicats du C.F.D.T. (le plus important à Paris, d'Orsay, et C.G.T. aux affaires étrangères) ont été bâtie vendredi, un communiqué commun dans lequel ils rappellent que le télégramme de M. Delamare, ambassadeur au Gabon, daté du 21 décembre, publié dans le *Cauard encadré* (*Le Monde* du 9 février) est postérieur aux instructions adressées par le ministre à tous les ambassadeurs, les 15 et 16 décembre, pour leur rappeler la réglementation. Les syndicats poursuivent :

« Un ambassadeur de France refuse les rappels à l'ordre de son ministre. Celui-ci non seulement ne prend aucune mesure, mais il refuse à l'opinion et aux agents du ministère des affaires étrangères

(Publifoto)

Un hebdo - un club
LIBERTÉS

A Paris, les lundis et mardis de 18 h. 30 à 20 h. des débats sur les grands problèmes de ce temps avec des personnalités de toutes tendances : 13 février : Vie culturelle et artistique à Paris avec Pierre Bas, député R.P.R., maire adjoint, Henri Pissin, député P.C.F., Jack Lang, conseiller du P.S., ancien directeur du T.N.P. Les 20 et 21, sur l'énergie nucléaire. Le 28, sur la santé. Les 5 et 20 mars, sur les législatives. Puis aux Relations internationales : les relations croato-séries ; la justice et la paix en mort ; sur mai 68 ; sur la situation du cinéma ; de la télévision, etc. Ensuite, avec enveloppe timbrée et libellée à LIBERTÉS, 6, rue Jules-Guesde, 93270 Vigny. Joindre 30 et si on écrit abonnement d'essai à l'hebdo LIBERTÉS qui publie des articles de Mgr Faure, J.-P. CHEVEMENT, Marcel JULIANI, etc. Pour débat de lundi appeler 942-14-60 après 11 heures.

(1) Avec le concours de l'ARCHE.

L'Union des gaullistes de progrès présente une nouvelle liste de candidats

L'Union des gaullistes de progrès, dont le secrétaire général est M. Dominique Gallet, a publié une seconde liste de candidats. Par rapport à la première (« Le Monde » du 21 décembre), trois candidats, MM. Gaston Varin (2^e de Paris), Robert Clap (1^e de Gard) et Jean-Claude Besse (5^e du Val-de-Marne), changent de circonscription. En ce qui concerne M. Besse, ce changement fait suite à la décision de l'U.G.P. de ne pas entrer en concurrence avec la Fédération des républicains de progrès de M. Charbonnel.

Alter. — M. René Duranton (1^e).

Ardennes. — M. Mostafa Nasra (2^e).

Haute-Vienne. — M. Henri Pujol (1^e).

Loir-et-Cher. — M. Jean-Louis Casaviechi (2^e).

Rhône. — M. Roland Bénier (1^e).

Saône-et-Loire. — M. Jean-Claude Rapot (3^e).

Seine-Maritime. — M. Jean Permentier (3^e).

LES DINERS-DÉBATS DU CENTRE COMMUNAUTAIRE (1), 19, bd Poissonnière, 75002 Paris. Deuxième soirée sur les Elections législatives marquée par l'entrée d'Edouard DESSONNE MONDOL, Secrétaire général du R.P.R. Débat animé par Victor Malha. Réservation : tél. 336-07-00.

(1) Avec le concours de l'ARCHE.

87 RADATIONS À TOURS ET 222 À PARIS-XIV^e

Des jugements continuent d'être rendus par les tribunaux d'instruction, à propos des inscriptions sur les listes électorales de France métropolitaine et de Français résidant à l'étranger.

À Tours, sur deux cent soixante-trois inscriptions, le décret d'immatriculation émanant de l'île Maurice pour la deuxième circonscription d'Indre-et-Loire, quatre-vingt-sept ont été radier.

À Paris, sur deux cent soixante-dix-sept inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-sept ont été radier.

Sur les deux cent soixante-trois inscriptions, vingt-se

EN MILIEU OUVRIER
faire de la politique.

La C.F.D.T. demande aux partis de gauche de se prononcer dès maintenant pour un désistement franc et automatique

La C.F.D.T. a une nouvelle fois condamné avec force la « politique négociable » de la majorité gouvernementale et réaffirmé que l'issue positive des élections et l'action des travailleurs amorceront « la perspective d'un socialisme démocratique et autogestionnaire ». La résolution du bureau national (1) déclare : « Les catégories ouvrières, les organisations de la C.F.D.T., doivent, en syndicalistes, agir pour assurer au premier comme au second tour, le succès des forces de gauche qui suivent leur action dans le cadre de l'Union des forces populaires qui cherchent à établir une coopération étroite entre les deux. N'entrent pas dans ce cadre les candidats qui, se réclamant de l'extrême gauche, de la défense écologique ou du régionalisme, refusent délibérément de placer leur campagne sous le signe de cette unité et déclarent qu'ils ne se désistent pas au second tour pour la candidature de la gauche comme avec le patronat, à tout les niveaux, sur les revendications immobilières (...) et les transformations (...) ». Les partis de gauche mènent campagne avec le handicap de la division, ce qui laisse peser une hypothèse sur leur union en cas de succès électoral et freine la mobilisation consciente de la population, poursuit cette résolution.

Le bureau a rappelé que les travailleuses et les travailleurs ne comprendraient pas qu'un succès électoral des forces de gauche ne débouche pas sur la formation d'un gouvernement de la gauche unie. La C.F.D.T. prend acte que le P.S. et le P.C. ont indiqué que

(1) Adoptée à l'unanimité moins trois abstentions.

LIBERTÉS NOUVELLES

(Suite de la première page.)

Trop souvent, ces professionnels de la politique sont aussi des professionnels du « spectacle », relevant à l'arrière-plan programmes et options, pour mettre l'accent sur leurs profils dans des campagnes ultra-personnalisées et très dispendieuses.

Ces campagnes rompent l'égalité nécessaire entre les candidats. Seuls, certains, soutenus par les meilleurs d'affaires, peuvent engager de tels frais. A la limite, ils achètent presque leur siège. Selon une pratique qui rappelle étrangement l'Ancien Régime et la vérité des offices.

Ces abus sont la pollution et la démagogie. Pour les empêcher, il faut et le plafonnement des dépenses électorales dans chaque circonscription — comme au Royaume-Uni — et leur financement par l'Etat — comme en Allemagne fédérale.

Il faut donc « déprofessionnaliser », « déspectacualiser » et aussi dédramatiser notre vie publique. Car elle a trop souvent l'aspect d'une guerre civile froide, confrontant couveusement majorité et opposition.

En démocratie, l'opposition n'est pas un péché ou un blasphème. C'est tout simplement un service public, qui éclaire le pouvoir sur ses erreurs, qui présente des solutions et des équipes de rechange.

L'opposition de 1978 — conduite, espérons-le, par MM. Chirac, Le Gac et Solson — ne devra donc pas subir le traitement inéquitable qui aura été réservé à la minorité de 1958 à 1972. Elle devra, au contraire, bénéficier de droits renforcés.

Droit au contrôle parlementaire accorde par le partage des présidences de commissions permanentes, par des commissions d'enquête pouvant être créées à l'initiative d'un quart des élus donc de l'opposition. Droit à l'expérience : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires. Droit à l'antenne, juridictionnellement garantit. Droit à l'alternance, clairement affirmé.

Tout cela dédramatiserait la vie publique. En établissant de nouveaux rapports, plus pacifiques, plus équitables et plus seconds, entre majorité et opposition. En faisant qu'elles s'ouvrent l'une l'autre, dans la diversité, mais aussi dans le respect mutuel.

Limiter l'Etat

Un autre carcan oppresse la France et les Français. C'est l'imperialisme de l'Etat central. On ne peut, on ne doit pas, tenir à ce que cet Etat pesant et ubiqute, qui envahit et dérase la « société civile ».

Longtemps — et c'était alors souvent vrai — la gauche a cru que le progrès était lié à l'intervention toujours accrue de l'Etat. Hors de l'Etat, point de salut ! C'était le réflexe commun

et l'autre qu'ils voulaient constituer un tel gouvernement ; estimaient qu'il ne saurait y avoir d'amitié qu'au déstirement des partis de gauche. C'est pourquoi la C.F.D.T. leur demande de se prononcer clairement et dès maintenant pour un déstirement franc et automatique pour la candidature de la gauche le mieux placée pour faire évoluer les priorités des travailleurs. Les partis de gauche croient les conditions pour aboutir à l'indispensable accord portant sur des objectifs et des propositions correspondants au problème essentiel de l'heure, aux préoccupations des travailleurs et à leurs aspirations à des transformations profondes et rapides.

La C.F.D.T. refuse à tout prix que le bureau utilise le sigle et de l'organisation à des fins électorales :

« (...) De véritables négociations devront s'ouvrir rapidement avec le gouvernement de la gauche comme avec le patronat, à tous les niveaux, sur les revendications immobilières (...) et les transformations à opérer. Une action réellement et responsabilisée des travailleurs sera nécessaire pour amener le patronat à négocier.

Mais cette action ne saurait se confondre avec les stratégies et les tactiques de débordement que certains groupes entendent imposer en cas de succès électoral. Ceux-ci s'assureraient être très vite contraints aux intérêts des travailleuses et des travailleurs.

D'autre part, le bureau, dans une déclaration, rappelle qu'il avait décidé de confronter avec la C.G.T. et la F.N.R. les priorités des uns et des autres « dans une perspective de négociation avec

LES QUATRE OBJECTIFS DU P.S. POUR LA RECHERCHE

Le parti communiste a fait connaître au début du mois ses perspectives pour la recherche scientifique (*Le Monde* du 4 février). C'était lundi 9, le tour du parti socialiste dont le programme s'articule autour de quatre termes : planification, coordination, autogestion, régionalisation.

Il entre au débat et Plan, la question même de savoir si la recherche peut être planifiée a fait l'objet d'importants débats. Cela nous dit que l'union sera aussi dépendante que l'heure de la victoire de la gauche sera définitivement réalisée. Que peut tenir ce risonnement ? Le socialisme est-il, dans le développement, la règle même qui gouverne les conditions du changement ?

Sans attendre de connaître les positions des autres, les socialistes affirment au grand jour que, dès 23 mars, ils n'atteindront pas plusieurs heures et feront savoir qu'ils se retireront au profit du candidat de la gauche le mieux placé. La gauche l'emportera, fera son sdr. Si elle est unie, fera sdr.

CGT, comme vient de le confirmer la prise de position récente de Georges Sérey utilisant sa notoriété syndicale pour appeler publiquement à voter pour son parti politique, ne permettent malheureusement pas, aujourd'hui, un progrès dans l'affirmation automnale de l'ensemble du mouvement syndical.

Réaffirmer la validité de l'unité d'action C.G.T.-C.F.D.T. instaurée en 1968, confirmée le 26 juin 1974, le bureau céderait pour l'heure à une pression, au nom de l'unité, pour dépasser le rapport de force existant entre les deux organisations.

C'est pourquoi, fidèle à cette position, le Bureau national confirme que l'objectif de la confrontation, en cours entre C.F.D.T. et C.G.T. est bien d'établir les priorités respectives pour l'avenir, au moment où les organisations syndicales éventuellement rattachées à un gouvernement de gauche unie, à établir rapidement des positions revendicatives communes.

Le débat sur la « discipline républicaine »

M. MITTERRAND : la règle qui assurera les conditions du changement.

M. Mitterrand a déclaré vendredi 10 février à Moulinex : « Si l'on me dit que la discipline de la gauche est dépassée, cela nous dira que l'union sera aussi dépendante que l'heure de la victoire de la gauche sera définitivement réalisée. Que peut tenir ce risonnement ? Le socialisme est-il, dans le développement, la règle même qui gouverne les conditions du changement ?

Sans attendre de connaître les positions des autres, les socialistes affirment au grand jour que, dès 23 mars, ils n'atteindront pas plusieurs heures et feront savoir qu'ils se retireront au profit du candidat de la gauche le mieux placé. La gauche l'emportera, fera son sdr.

M. ROGARD : la position du P.C.F. n'est ni admisible ni ferme.

M. Michel Rogard, membre du secrétariat national du P.S., a déclaré vendredi 10 février au micro de RTL : « La fameuse discipline républicaine, c'est-à-dire le déstirement inconditionnel de la gauche, n'est pas acceptable. Il existe une ligne de réflexion de la gauche pendant l'essentiel de la V^e République. Elle a permis à la gauche de tenir. Quant nous entendons dire que ce qui a été le point de redémarrage de l'union de la gauche — car elle est partie de cette recherche non planifiable — c'est-à-dire maintenue sous le contrôle des chercheurs, un potentiel de recherche discipliné pour servir le programme des connaissances. Pour ce faire, la recherche directement liée aux objectifs du Plan, les programmes seront définis par des « usages d'objets », organismes de concertation entre chercheurs utilisateurs et planificateurs.

La recherche est faite au sein d'universités, d'entreprises, d'organisations publiques de recherche,

qui estime le P.S. doivent rester autonomes et gérées par des ministères différents. Un ministère de la recherche sera pour l'heure le coordinateur de leur action. Pour assurer d'autre part la liaison entre recherche et production des centres-reliés (laboratoires du CNRS, certaines centres techniques avancées, faciliter la transmission de connaissances et permettre une approche scientifique des problèmes posés par la production.

L'interrogation passe par la démocratisation des structures ; à l'intérieur des laboratoires, pour que la recherche soit le plus possible un travail d'équipe ; à l'extérieur, dans les organes de concertation, dans les conseils dématérialisés regroupant des représentants de l'Etat, des techniciens, ingénieurs et chercheurs élus, des représentants des travailleurs et usagers. La liaison science-public doit être améliorée : ce pourra être l'écriture d'un Institut de la communication scientifique.

Le dernier objectif, la régionalisation de la recherche, est

parallèle à la régionalisation du Plan : le P.S. propose des assemblées élues au suffrage universel dans des circonscriptions régionales, qui devront élire le conseil d'administration sur ce qu'il faut faire.

Il ajoute cependant un certain nombre de mesures immédiates.

Un collectif budgétaire devra

créer quatre mille ou cinq mille postes dès 1978 pour intégrer tout le personnel hors statut et 200 millions supplémentaires pour les programmes scientifiques pour régler les problèmes les plus urgents. Le budget de 1979 devra prévoir une embellie de jeunes chercheurs la suite des intégrations de hors statut, et la relance de laboratoires actuellement en difficulté.

Le second tour de l'élection

municipale d'Issy-les-Moulineaux (consultation consécutive au référendum) a été remporté par M. Guy Duval, député (P.C.), arrivé en tête avec 48,3% des voix, contre 44,27 % à celle de la municipalité socialiste. On peut dire que M. Daniel Savary (P.C.) et M. Daniel Menand (P.S.) sont d'accord pour conserver l'essentiel du régime, à savoir garder M. Giscard d'Estaing et sa Constitution (...).

Le P.C. pratique un

échiquier court au déstirement

un second tour, non pour empêcher l'autorité, mais pour avoir une place importante dans l'appareil d'Etat.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.S. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le P.C. « pour une politique alternative à la présentation d'un certain type de régionalisation » : par le détachement d'experts de hauts fonctionnaires auprès de tous les groupes parlementaires.

Le

Société

A BOULOGNE-BILLANCOURT

Deux malfaiteurs sont tués lors d'un hold-up suivie de prise d'otages

Une tentative de hold-up dans une succursale de la BNP, 26 avenue du Général-Leclerc à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), s'est transformée, vendredi 10 février dans l'après-midi en une prise d'otages. Il était 15 h. 55 lorsque trois gangsters se sont emparés de 100 000 F. Alors que les trois hommes s'appuyaient à l'entrée, à l'ordre d'une BMW, des policiers de Boulogne-Billancourt sont arrivés sur les lieux et sont intervenus.

L'un des malfaiteurs, Jean Holas, âgé de vingt-cinq ans, a tenté alors d'intercepter une voiture. Il a été mortellement blessé par les policiers, au cours d'un échange de coups de feu. Un policier a été blessé. Les deux complices, qui étaient dans une voiture opposée, ont pris une passante en otage et se sont rapidement enfouis dans un immeuble, au numéro 21 de l'avenue du Général-Leclerc. Frappant à plusieurs portes sur les différents paliers, une petite file leur a finalement ouvert. Les deux

hommes, avec leur premier otage plus la petite fille et sa mère, se sont alors barricadés, pendant que les forces de l'ordre prenaient place tout autour du bâtiment.

Peu après, les inspecteurs de la brigade anti-gang arrivaient et à 18 h. 20, l'assaut était donné.

Refugié dans la salle de bains l'un des deux malfaiteurs, M. Jean-René Noël, vingt-quatre ans, était assis sur le lit. Son complice, M. Christian Rocca, vingt-quatre ans, a tiré deux coups de feu en direction des policiers sans atteindre personne. Blessé, auparavant par l'un des foudres, Christian Rocca devait succomber à sa blessure quelques instants plus tard. Les trois otages, indemnes, étaient libérés.

Vers 18 h. 30, alors que le premier malfaiteur sortait de l'immeuble escorté par des policiers en civil, une petite foule, difficilement maintenue par les gardiens de la paix a crié : « A mort ! A mort ! »

La légalité des fouilles de véhicules

C'est un débat d'une grande actualité qui a eu lieu le 10 février à la vingt-quatrième chambre correctionnelle de Paris où comparaissait M. Michel Thodoric, vingt-six ans, accusé pour avoir volé une voiture dans le code de la route, qui fait encourir jusqu'à trois mois d'emprisonnement et 3 000 francs d'amende et tout conducteur d'un véhicule qui aura (...) refusé de se soumettre à toutes vérifications prescrites concernant le véhicule ou la personne.

M. Thodoric a refusé, le 27 janvier, à Paris, à l'occasion d'un des multiples interrogatoires en place pour rechercher les ravisseurs du baron Empain et Yves Maupetit, d'ouvrir le coffre arrière de sa voiture, comme le lui avaient demandé des gendarmes. Or le Conseil constitutionnel a jugé le 12 janvier 1977 que le texte voté par le Parlement et autorisant les fouilles de véhicules était contraire à la Constitution.

Pour M. Pierre Taitz, premier substitut, qui occupait le siège du ministère public, aucun problème juridique ne se posait. Un arrêt de la Cour de cassation du 23 juin 1964 a certes affirmé

• C.E.S. Pailleron : jugement le 30 mars. — La XVII^e chambre correctionnelle de Paris rendra, le 30 mars prochain, son jugement à propos des responsabilités encourues dans l'incident du C.E.S. Eduard-Pailleron. Les débats se sont achevés vendredi 10 février.

• Condamné à un an d'emprisonnement avec sursis, le 31 janvier, par le tribunal de Dieppe pour avoir tué le 5 décembre 1976 un garçon de vingt ans qui avait brisé la porte d'entrée de son bar (le Monde du 2 février), M. Michel Godard, bûcheron à La Ferté-sous-Jouarre (Seine-Maritime), vient de faire appel de ce jugement. Immédiatement après l'arrêt, l'hôtelier avait déclaré : « Je pensais que le jugement serait plus clément. »

• La liberté n'a été refusée à M. Pierre de Varga, jeudi 9 février, par la chambre d'accusation de Paris, dans l'affaire de l'assassinat de Jean de Broglie. Cette juridiction a ainsi invalidé l'ordonnance de M. Guy Floch, premier juge d'instruction, qui avait accordé le 19 janvier la liberté sous contrôle judiciaire à l'inculpé détenu depuis le 29 décembre 1976. La cour remarque que la vérité n'est toujours pas élucidée sur les modalités de représentation de M. de Varga qui sont faibles en raison de ses antécédents judiciaires.

• M. Gérard Nicoud, secrétaire général du CID-UNATI, a été condamné jeudi 9 février à deux mois de prison avec sursis par le tribunal des Sables-d'Olonne (Vendée). Le dirigeant du CID-UNATI était poursuivi pour bris de scellés.

• Reconnu par M. Henri Hottinguer, banquier, comme l'un des auteurs de l'enlèvement en vain de l'enlèvement le 4 février 1976 devant son domicile, rue de la Bourse, à Paris (7^e), Elie Cohen vient d'être inculpé de tentative d'arrestation illégale par M. Guy Floch, premier juge d'instruction, qui l'a placé sous mandat de dépôt. Il est déjà écroué pour avoir participé à deux rapts, celui de M. Olivier Bernheim, proteste de son innocence au sujet des trois affaires.

• Arrêtées dans le magasin Les Dames de France à Grenoble, lors des incidents qui s'y produisirent le 24 décembre 1977, Mmes Marie-Agnès Hallez et Marie-Josée Labringerie ont été condamnées, jeudi 9 février, à six mois d'emprisonnement avec sursis par le tribunal correctionnel de cette ville. — (Corresp.)

EXCES DE VITESSE :

LA PHOTO N'EST PAS UNE PREUVE

Le cœur d'appel de Rennes a prononcé le 8 février la relaxe des deux automobilistes condamnés en première instance par le tribunal de police de Saint-Brieuc, à 225 francs et 200 francs d'amende pour excès de vitesse hors agglomération. Soulignant que les photographies des véhicules prises lors des contrôles ne permettent pas d'établir de manière certaine que le propriétaire du véhicule en était le conducteur ou moment de l'infraction, elle a considéré que le ministère public n'avait pas rapporté la preuve de la culpabilité des deux propriétaires, l'article L. 21 du code de la route prévoit que la responsabilité peut être imputée au conducteur du véhicule, sauf en matière de stationnement irrégulier, où la présomption de culpabilité frappe le propriétaire.

Dans deux autres dossiers identiques, le cœur d'appel de Rennes a confirmé la décision de relaxe prononcée par le tribunal d'instance de Loudéac (Côtes-du-Nord). — (Corresp.)

• Accident d'avion aux Etats-Unis : dix-sept morts. — Un bimoteur de la compagnie Columbian Airlines s'est écrasé le 10 février, après avoir décollé de l'aéroport de Richland (Etat de Washington). Les quinze passagers et les deux membres d'équipage ont été tués. — (A.P.)

LA « CONFÉRENCE DE PRESSE » DE M. NOËL DAIX

« La presse sait déjà tout »

Lyon. — « Je n'avais pas à faire à des correspondants de l'instant », Le juge Noël Daix, juge à l'heure, lui, paraît marqué physiquement par l'épreuve, les yeux rougis, les mains encore enflées, le visage tiré. Il est fatigué. Il est gêné par cette soudaine projection au premier plan de l'actualité le fait savoir. Breit, M. Noël Daix n'a rien à dire. Il le dit et s'en va, entouré par plusieurs policiers.

Le mutisme total observé par les journalistes et les policiers depuis la libération du juge reste la règle. M. Bruno Estran, procureur de la République, a réuni une nouvelle conférence de presse vendredi soir pour y donner une série de chiffres : celui des personnes contrôlées depuis le 8 fé-

vrier, à dire à une presse « qui sait déjà tout ». L'homme, lui, paraît marqué physiquement par l'épreuve, les yeux rougis, les mains encore enflées, le visage tiré. Il est fatigué. Il est gêné par cette soudaine projection au premier plan de l'actualité le fait savoir. Breit, M. Noël Daix n'a rien à dire. Il le dit et s'en va, entouré par plusieurs policiers.

Le mutisme total observé par les journalistes et les policiers depuis la libération du juge reste la règle. M. Bruno Estran, procureur de la République, a réuni une nouvelle conférence de presse vendredi soir pour y donner une série de chiffres : celui des personnes contrôlées depuis le 8 fé-

vrier, à dire à une presse « qui sait déjà tout ». L'homme, lui, paraît marqué physiquement par l'épreuve, les yeux rougis, les mains encore enflées, le visage tiré. Il est fatigué. Il est gêné par cette soudaine projection au premier plan de l'actualité le fait savoir. Breit, M. Noël Daix n'a rien à dire. Il le dit et s'en va, entouré par plusieurs policiers.

Le mutisme total observé par les journalistes et les policiers depuis la libération du juge reste la règle. M. Bruno Estran, procureur de la République, a réuni une nouvelle conférence de presse vendredi soir pour y donner une série de chiffres : celui des personnes contrôlées depuis le 8 fé-

SCÉNARIO

De petits malfaiteurs snobés par leurs aînés imaginent un coup « funamb ». Le juge Noël Daix, premier juge au tribunal de grande instance de cette ville, l'arrête et l'incarcère. Mais il est solidement trainé par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors lanqués avec les caisses du milieu lyonnais, bandits raisonnables s'il en est. À ces dernières, les ravisseurs proposent, contre abandon de leur rôle, de « chasser paisiblement » par trois hommes vers une voiture et devient un otage. Les petits malfaiteurs prennent alors

LE RETOUR

Une boîte de petits pois

UN lundi. Plus qu'un lundi : le naufrage d'un taïwid. L'expression d'une misère majeure dont le taïwid éventré et la table hanciale ne sont que l'unité des faces visibles. Les fondamentaux font défaut dans l'impuissance, l'incapacité d'être, ce malatium vital qui est le triste de l'éducation et sans lequel il est impossible de se comporter.

Un jour, l'homme est parti, laissant la femme et les sept enfants. Ne supportant plus la situation, humilié par le chômage, le froid, la débandade du foyer. Depuis trois semaines, il est dehors. « Avec une autre », disent les voisins. « Peut-être pas », disait le homme.

Le soir-là, en milieu des enfants qui se bousculent, tombent à la renverse et se relèvent, il est revenu chercher ses affaires. Deux valises sont ouvertes sur la table : il y mette-même son linge. Toute escale ridicule : le taudis, les enfants, les valises, les chemises, une paire de bretelles.

Le Père Joseph, du mouvement Aids à toutes dérives, avertit par des valises, se tient au milieu de la pièce. « Je ne trouvais, pour lui, nulle part où la grandeur de sa honte et de leur malheur. » Il savait que ce nouveau départ était une fausse sortie, qu'il attendait que la femme, les enfants, lui viennent de rester. « Mais eux, comme moi, n'osent rien lui dire, car notre intuition de pauvres gens devinait que les paroles déforment, diminuent la grandeur des sentiments, les meurtrissent presque toujours. »

A la fin, le Père l'a pris dans ses bras et l'a serré très fort, très fort. Afin qu'il ressente combien tous l'aiment.

Alors, la femme, tapie dans l'ombre, est sortie de la pièce du fond, marquée par sa solitude, sa misère. Désignant les gosses, elle a dit simplement : « Il y a trois jours que le placard est vide... Je n'ai rien demandé à personne. »

Elle parlait, sans s'adresser à quelqu'un en particulier : « Il est venu prendre ses affaires, il repart. Qu'allons-nous devenir ? »

Le Père serrait les bras de l'homme. Les sept enfants continuaient à s'occupaient dans leur coin. Autour de la table où se jouait l'avenir d'une famille, tout pouvait provoquer le drame : la plainte de la femme, l'inertie des enfants, le silence d'un homme humilié.

« Il restera, dit le Père, sinon il ne sera pas revenu. » Ils sont passés tous trois dans la cuisine, où il n'y a plus une miette à trouver, où nulla odeur ne laisse présumer la table ouverte. Dans cette glaciante, néanmoins, le silence est rompu. L'un après l'autre,

« J'ai souffert, dit l'homme.

— Et nous, dit la femme.

— J'ai travaillé, dit l'homme.

— Alors, tu as de l'argent ? Pas de réponse.

Tout à coup, elle comprit qu'il repartait, elle resterait là sans argent, qu'elle suffirait, qu'elle mondirait. Et dans un sanglot : « Sais-tu que j'ai vendu une boîte de petits pois pour l'écrire ? Une boîte que le voleur lui avait donnée, je signe d'un sanglot, le cri de la désespérance.

— La vendre, écrit le Père Joseph, c'était la révélation d'un amour insensé qui relâchait le froid, la souffrance, la honte au dernier plan. »

A nouveau le silence. Tout avait été dit. Les paroles étaient indites.

Quand le Père les quitte, il savait que lui ne repartirait plus, qu'il était assez fort désormais pour supporter les ralentières du voisinage, parce que l'un et l'autre s'étaient redonné l'amour. «

Sur le pas de la porte, la petite de sept ans le tenait par la main, le pressant à petits coups comme pour dire « merci ». Il pensait à cette boîte de petits pois vendue pour acheter un timbre, afin d'écrire à l'homme en fuite, pour lui dire qu'il était toujours aimé. Cette déclaration d'amour, les enfants l'avaient-ils entendue ? Sans doute. D'ailleurs, ils n'avaient pas besoin de cette preuve ; ils avaient.

JACQUES VANDER ELST.



Le Monde aujourd'hui

LA BRICHE

Un refuge pour femmes meurtries

RÉGULIÈREMENT, l'apportait un petit filou, une petite valise chez des amis. Il ne s'est rendu compte de rien. Tous les deux jours, il téléphonait pour savoir s'il y avait de la place. Enfin, un ami dit : « On vous attend. » J'ai attaché sur le par - fermé cause démantèlement - une allée chevauchant les enfants - sept et dix ans - à la sortie de l'école. Et nous sommes partis. Quand je suis arrivé devant ces grosses grilles, il fut su que c'était le fin du voyage, la sécurité retrouvée. »

Anne-Marie, trente ans, une petite femme blonde aux traits fins, charmant noir larmé urgent, ses maries depuis onze ans à un pied-noir. Il tient un bar, rejoint de plus en plus

couvent les clients de l'autre côté du comptoir, commence à battre sa femme. Une violence extrême, tout à la fois barbaud, culmine, donne la sécurité étouffante dans un cercle de famille envahissant. Le mari tape, le plus fort. En octobre 1976, Anne-Marie est hospitalisée avec un lymphome crève. « On m'a également rebâtie. » Aujourd'hui, j'ai repris confiance en moi, j'ai retrouvé Paris un emploi de bureau, j'aurai un logement à moi. »

Marié, vingt-cinq ans, est à peine cinq mois avec Sandrine, trois ans, et David, six mois. Une paume, elle aussi, débarquée du Sud-Ouest, son logement, sans la Sainte pour avoir, avec des copains, fracturé une cave, un jour où il ne savait où dormir. « Je suis allée voir une assistante sociale ; au début, elle me proposait de me mettre dans un foyer, les gosses dans un autre. Ensemble, ici, c'est ça le plus beau. »

Ici, c'est la Brûche (1), un foyer d'hébergement du Secours catholique. Cent quatre-vingts dortoirs dans un bâtiment de fer dans l'Essonne, à 35 kilomètres au sud de Paris, juste à la limite de la Beauce. Un ancien château du quinzième siècle offert par Louis XI à son maître d'hôtel, où quatre élégants plus tard Alfred de Vigny rencontrait l'une de ses belles amies. Les dépendances ont été restaurées, de petites maisons construites sous les grands cadrans du Liban. Deux moutons paissent derrière une barrière. Le porc va mettre bas. A la Brûche, tout va bien, sont restés fermes.

La vocation de ce centre ? « Accueillir des femmes en difficultés morales ou matérielle, avec leurs enfants, quand aucune autre possibilité ne coûte à elles », explique M. Alfred Tricot, qui dirige la Brûche avec sa femme. Peu de femmes abandonnées, celles-ci gardent le logement. Quelques mères célibataires vivent seules. Mais surtout, à 85 %, des femmes qui ont été loin de chez elles une vie conjugale ou maritale devenue intolérable. »

ALICE DE SAIRIGNE.

(1) 2110 Saint-Sulpice-de-Favières.

FRANÇOIS BOTT.

Télé la suite page 15.

MÉTRO

La vie en rose

PENDANT l'hiver ou pendant l'été ? Peu importe, c'est dans le métro. Depuis longtemps, elles ont quitté la sécurité, celle très relative, un certain confort matelassé parisien, la routine en tout cas. Cela explique la passion qui les anime. « lorsque leur couple n'allait pas bien, elles n'ont pas cherché un autre homme, un autre foyer, une autre sécurité. Des femmes sont habiles, c'est pour cela qu'elles sont ici. Cette passion qu'elles ont pour leur mari, c'est une révolte contre ce qu'elles se reprochent. »

« C'est la seule fois que je pars si je suis la dernière », dit Anne-Marie. « Je suis partie assez souvent et revenue, dit Jeanne, vingt-sept ans, deux enfants, dont un de quatre mois. Mais depuis que j'ai le bébé, c'est décidé, je ne reviendrai plus. » Le point de non-retour ? Voire. A leur sortie de la Brûche, la moitié de ces femmes reprennent la vie commune. « Ces reprises, précise M. Tricot, ne sont pas des captivations de l'un par rapport à l'autre, mais le résultat d'une négociation, un véritable rééquilibre. La rupture a ses vertus. Elle permet de faire de ses maries qui traînent leur malice de se redessiner, de prendre un nouveau départ sur d'autres bases. Pour certains hommes, la femme fait partie des meubles, mais pour faire l'amour comme le réfrigérateur pour conserver la viande. La femme attend plus de la qualité de la vie que du matériel, elle est plus portée de valeurs apurées. »

Ainsi de cette femme venue se réfugier à la Brûche pendant trois mois avec ses trois enfants, six et trois ans : son mari, quarante ans, transporteur international, roulait à travers l'Europe, avoit toujours jusqu'à 15 000 francs par mois, son projet de vie : gagner le maximum d'argent tant qu'il était jeune et costaud. Il roulait en 504, avait sa femme d'appareils ménagers, de maison de campagne, de voiture. Elle avait besoin d'autre chose.

GUILLMETTE DE SAIRIGNE.

JEAN CAVE.

Au fil de la semaine

L'HOMME est écartelé tout au long de sa journée entre sa femme, ses enfants et ses multiples tâches... Au cours des repas, il doit écouter, consoler, conseiller, remettre le moral, arbitrer et juger les discussions. Il faut qu'il veille à soutenir le fragile équilibre familial... Il ne se trouvera personne dans la famille pour savoir ce que nous pourrions élimer pour nous distraire... Se réaliser sans gêner les goûts et les libertés des autres ? Dans une émission de radio, n'a-t-on pas interviewé plusieurs hommes pour leur demander quel était le rêve de leur vie. Les réponses étaient invariablement : « Mon rêve serait d'aller quelques jours quelque part seul ». Que demandent-ils ? Pouvoir consacrer à nous-mêmes un peu de temps, ne pas être sans arrêt sollicités, écouter le chant d'un oiseau, rêver... ?

Arrêtons là ce « témoignage » malicieusement truqué. Car, d'un bout à l'autre du texte qu'en vient de lire, on a mis « homme », chaque fois qu'il était écrit « femme », et inversement. En fait, cette page est extraite, dans sa forme initiale et non modifiée, du « programme commun des femmes » (1) qui vient de présenter, ou nom du mouvement Cholair, Mme Gisèle Hollini, en même temps qu'elle annonçait l'investiture accordée à cinquante candidates (et leurs cinquante supplémentaires) pour défendre, contre les partis, « la cause des femmes ».

On aurait pu choisir bien d'autres pages du livre de Mme Hollini pour leur faire subir ce méchant traitement. C'est un jeu un peu facile, il faut le reconnaître. Il comporte un enseignement : dans les proclamations féministes, on perd trop souvent de vue que beaucoup des questions posées des égences avancées, des situations décriées, ne sont pas particulières aux femmes, qu'elles sont moins affaire de sexe que de classe, de place dans la société, de système ou de niveau de vie et qu'un grand nombre gardent toute leur valeur si on les envisage de l'autre côté, celui des hommes.

Avancer cette idée, c'est déjà encourir l'accusation de sexisme, tant est exacerbée la susceptibilité des militantes du féminisme. Et la sagesse, la prudence au moins, servira de s'abstenir de commenter de quelque façon que ce soit le « pro-

gramme commun des femmes ». Cependant — et pourquoi ne pas le dire ? — un homme, même s'il ne se croit, ne se sent, ne se veut pas sexiste, éprouve une gêne, une sorte de malaise, à la lecture de certaines pages de l'ouvrage de Cholair.

D'abord, il se sent solo et malodorant. « Certes, la desserte mère, lit-il par exemple, est devenue mince et cherche à plaire puisqu'elle peut enfin se laver la tête avec le shampooing de son ravissant bébé. Il semble que ce lavage de crinière quotidien ne concerne pas les hommes, qui sont, eux, frrottacables par la salété ou par les odeurs désagréables puisque seule la femme doit utiliser la bombe machine pour vaporiser elles-mêmes et entrecaisser... Certes, le gardienne du foyer, qui, elle, peut avoir des formes avachies, a quitté sa grande originelle pour une cuisine en Formica rutilante, mais le liquide lui permet aussi de dégriser sa voisine, lui permet aussi de se mirer dans ses casseroles, comble de jalousies si l'on en croit l'intonation de sa voix. » On se demande avec quelque inquiétude quelles hommes — et quelles femmes — fréquentent les auteurs de telles diatribes.

Encore n'est-il pas que d'agir et de mépriser. Mais que pense alors de toutes les généralisations, de tous les procès, de tous les jugements à l'importe-prix qui font des hommes, tous et toujours, des sadiques, des goulus et des oppresseurs ? A chaque page ou presque, sans dix formes, c'est le leitmotiv. Le violleur : « Il n'est pas un psychopathe (1 %), mais un Français moyen, ordinaire, bien de chez nous. » La brute :

« Côté vie privée, [la femme] doit être prête à supporter, du quasi-inévitable époux ou compagnon, ses horaires, ses relations, son rythme sexuel. » L'exploiteur : « Les femmes... savent combien ces efforts épaulent dans un climat affectif où elles ourlent d'être aidées et où elles se sont trouvées exploitées, d'une façon plus ou moins consciente, par leurs maris ou leurs amants, indifférents à ce qu'il n'est pas leur corps à elles ou les enfants issus d'eux. »

Le salaud : « Les hommes s'échangent les femmes, c'est entre hommes qu'ils se rencontrent (triviallement ou doctoralement) leurs protesses... » L'ennemi : « Bien sûr, nous nous battons sur le terrain de l'ennemi. Mais c'est lui qui nous y a entraînés. » L'hypocrite : « Il est évident qu'il y a un certain nombre d'hommes qui sont ouverts à une libération limitée de la femme... Pour une libération de l'avortement (validé qui va leur simplifier la vie vis-à-vis de leurs petites amies)... » Le tyran : « L'homme détenteur de pouvoir quantitatif : pénis + fric + sexe = jalousie, écrit la femme... des grands courants de son histoire. »

Qui reste-t-il ? Le familier, le couple :

« Si le but à viser est la suppression de la famille patriarcale... peut-être sera-t-il nécessaire pour atteindre ce but de supprimer la cohabitation du couple pendant au moins une génération ». Les femmes elles-mêmes ne sont guère mieux traitées : « Nous ne voulons pas être réduites à des rôles : mère, courtisane, putain, mineure sexuelle. » Et encore : « La femme, sexuellement et économiquement inexistante », condamnée à l'esclavage des maternités successives par une société oppressive et sexiste... Et que les hommes n'essaient pas de se racheter de leur indignité, il n'y parviennent pas : « Prière aux hommes bien intentionnés : faites, nous vous en supplions, qu'ils cessent de nous vouloir du bien, cela nous fait trop mal. »

Il y a un, certain nombre de découvertes dans le concret leur réalité sexuelle, de ne plus recevoir le savoir de spécialistes ou prestige usurpé et au savoir incertain... »

Cela signifie « favoriser par tous les moyens l'expression de la femme en dehors de tout contrôle, de tout jugement et de toute répression ou pression directe ou indirecte » ? Faut-il vraiment que les médias diffusent la véritable image de la lesbienne et détruisent ainsi l'image fausse et caricaturale qui en est faite ? Dolt-on réellement, « à partir de la classe de quatrième, parler de la contraception, de l'avortement, de la plaisir, de la liberté de choix de sa sexualité... » ?

Des femmes, de milieux et de cultures très diverses nous dit-on, se sont réunies, ont travaillé des mois à préparer ce livre, ont pensé et discuté chaque mot, chaque proposition. Comment ont-elles pu en venir à un tel paroxysme de haine à l'égard de l'homme, d'aversion envers l'amour dans la couple, d'écriture de la famille ? Caricature de la sexualité, rejet furieux des sentiments les plus ordinaires — la pudeur, la tendresse, l'affection, — mépris aussi, très souvent, à l'égard des femmes, ces pauvres esclaves si aveugles, si stupides qu'elles viennent à aimer leurs bourreaux, et débiles parfois au point de choisir de rester ou fuir pour élever leurs enfants. Une fois encore, de quels hommes, de quelles femmes parlent-elles ?

Qui n'est beaucoup à faire dans les lois et plus encore dans les esprits et les habitudes pour que la femme puisse accéder à une réelle liberté, à une véritable indépendance, pour qu'elle soit vraiment égale dans la différence, qui la contestent ? On comprend bien aussi qu'il faut faire la part de la provocation calculée et que, pour avoir de meilleures chances d'être entendues, puisqu'elles pensent que l'homme, leur ennemi, est souvent intéressé, parfois urgente et exacerbante (2).

Toutes ces « propositions » sont imprévisibles en caractères gros à la fin de chaque chapitre — c'est donc là l'essentiel — et certaines paraissent, à vrai dire, plutôt cocasses tandis que d'autres laissent rêveur. Ainsi, comment « par un accroissement de la communication directe entre femmes — sans passer par la médiation de l'homme — leur permettre de lutter contre l'isolement,

(1) Grossot, 365 p., 30 F.
(2)Voir dans *Le Monde* du 7 février la compte rendu d'Anne Chaussebourg et dans *Le Monde* du 10 février les commentaires de Françoise Giroud et Liliane Breuil.

La cause des femmes

par

PIERRE VIANSON-PONTE

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

Süddeutsche Zeitung

Comme un corps étranger

La SÜDDEUTSCHE ZEITUNG de Munich consacre une étude aux difficultés rencontrées par les Allemands qui épousent un étranger. Si l'est des nationalités qui facilitent les choses à cet égard, même celles qui sont les moins considérées en RFA ne suffisent pas toujours à aplatis toutes les difficultés, si l'on en croit le quotidien bavarois. Il écrit en effet : « Un étranger reste un étranger — quand bien même il est marié à une Allemande. Si la couleur de sa peau se remarque, il est ressenti comme un corps étranger, par nombre de ses concitoyens (...). Eilt G... et son mari, originaire d'Amérique centrale, quand ils répondent aux petites annonces offrant des logements, faisaient toujours partie des gens sélectionnés, après un choix des plus sévères, car à la question : « Profession de l'époux », elle inscrivait : « Docteur ès sciences naturelles ». Lui est Noir, elle est Blanche : lors de la visite de l'appartement, il y avait toujours un tressautement général, des jalousies, puis la réponse que l'appartement était déjà attribué. « Je vous aurais bien pris, déclarait une propriétaire, mais le gérant m'eût fait des difficultés avec les locataires. Eus ne veulent pas » Eilt G..., trente-trois ans, s'est finalement résolu à chercher seule ce logement. »

Ces difficultés ne semblent cependant pas décourager les candidates au mariage avec des étrangers : si l'on en croit les chiffres publiés par la Süddeutsche Zeitung, le nombre de ces mariages a crû de 8,7 % entre 1971 et 1976 à Munich, passant de cinq cent soixante-quatre à six cent quarante par an, tandis que le chiffre total, lui, régressait de 26,9 % !



Légitime défense

Le quotidien centre gauche turinois LA STAMPA rapporte la curieuse histoire suivante :

Dans l'après-midi du 7 février, dans le ciel sans nuages de la plaine qui borde les Alpes, aux environs de Turin, Antonio Bezzati, employé de commerce, piloteait un planeur lorsqu'il fit une singulière rencontre :

« J'étais à 1 400 mètres, à une vitesse d'environ 100 kilomètres, quand un aigle a foncé sur le planeur, a-t-il raconté. Au lieu de changer sa route au dernier moment, il a créé l'habileté, s'est posé sur mon épouse. Pendant que le planeur perdait rapidement de l'altitude, jusqu'à ce que je retrouve un courant ascensionnel, j'ai senti ses serres se crisper sur mon bras gauche. Instantanément, j'ai senti parvenir de la droite à la prendre par le cou. J'ai serré de plus en plus, puis les serres se sont peu à peu détendues. L'aigle était mort. »

Après 30 kilomètres de vol, le pilote a pu se poser sur son terrain de départ, qu'il avait alerté par radio. « J'ai eu peur, mais je continuerai à voler », a-t-il dit.

Prenez votre retraite
puis mettez-vous au travail !

Une appréciation positive sur le travail, on l'entend surtout de la part de ceux qui ont plus de soixante ans, a constaté le quotidien-conservateur anglais DAILY TELEGRAPH.

On assiste à présent à un boom de retraités qui s'installent avec bonheur sur un nouveau lieu de travail. Le revenu supplémentaire est certes la principale raison de leur enthousiasme. Les femmes de plus de soixante ans ont maintenant le droit de gagner jusqu'à 40 livres par semaine (380 F) sans que le montant de leur retraite soit modifié ; ceux qui ont plus de soixante-dix ans peuvent gagner n'importe quel montant sans être pénalisé (...). Il serait peu réaliste de croire qu'il est toujours facile à un retraité de trouver le travail qui lui convient. La plupart ne veulent qu'un emploi à temps partiel sans avoir à faire un trajet trop long depuis leur domicile. Et, peut-être plus encore qu'à n'importe quel autre âge, le travail doit convenir à la personnalité du demandeur d'emploi.

« Pourtant, il y a maintenant des agences privées pour l'emploi de personnes âgées qui possèdent une bonne expérience. Dans l'une d'elles (...), on constate qu'il est devenu plus aisés de placer des comptables à la retraite, des employés de bureau, des secrétaires (...). Ainsi, à Londres (...), il y a actuellement dans l'une des agences plus d'offres d'emploi que de demandeurs retraités (...).

« Ces succès individuels confirment le bien-fondé du message que les gérontologues tentent de faire comprendre : dans une société où de plus en plus de personnes vivent souvent leur septième décennie la plupart du temps en bonne forme il serait regrettable pour elles, comme pour la société, de leur dénier le droit au travail qu'elles souhaitent faire. »

Où donc est passé Héraclès ?

L'hebdomadaire satirique soviétique KROKODIL rapporte l'histoire suivante :

« Un certain Augias régna sur la Grèce antique, et son dauphin fut alors les chevaux. Ce qu'il y avait de particulier dans cette légende : on n'avait pas fait le ménage dans les immenses écuries où le roi logeait son nombreux troupeau depuis... trente-trois ans. On ignore comment se serait terminée cette histoire, si un certain Héraclès n'était accouru au secours du roi. »

« De nos jours, c'est plus compliqué. Diions, en 1974, la soukhoïe Soussouïski (département de Rostov) créa un centre d'élevage, concu pour neuf mille bêtes & cornes. Bon gré mal gré, la direction du soukhoïe se trouva confrontée au même problème que le roi Augias. Il fut décidé de charrier le fumier la plus loin possible du soukhoïe. A 2 kilomètres. Son débarrissement futé aux abords des premières maisons habitées du village Soussouïe. Naturellement, les villageois, les larmes aux yeux, orientaient gracie : « Nous étouffons ! Au secours ! e

« Jusqu'à ce jour, personne n'a répondu aux appels angéliques. Il est vrai, ce silence de l'administration est compréhensible. Il ne s'est pas encore passé trente-trois ans. Trois petites années seulement se sont écoulées. Après tout, de nos jours, où voulez-vous qu'on aille chercher un Héraclès ? »

Lettre de Liverpool

Merseyside attend le tunnel sous la Manche



financières de Merseyside. A 80 kilomètres seulement de l'opulente Manchester, de ses deux opéras et de ses boutiques de luxe, Liverpool garde le style prolétérien de l'entre-deux-guerres qu'on voit encore à Glasgow et à Belfast.

Le chômage touche particulièrement les jeunes de seize à dix-neuf ans qui constituent 25 % des sans-emploi (contre 22 % dans l'ensemble du pays). Dans certains quartiers d'immigrants de couleur — Antilles et Africains — comme Liverpool High, 50 % des jeunes sont incarcérés. A Kirkby, au nord-est du grand port (25 % de chômeurs), des groupes de petits immeubles presque neutres, désertés par leurs habitants, ont été mis à sac.

La cause du chômage, la population du comté, qui n'avait cessé de croître jusqu'en 1966, diminua aujourd'hui de quinze mille à vingt mille personnes par an. Elle est revenue à ce qu'elle était en 1930. Les autorités locales n'en sont pas fâchées, mais elles voudraient bien stabiliser le mouvement. D'autant que ce sont surtout les hommes et les femmes professionnellement qualifiés qui partent, laissant derrière eux, en proportion grandissante, des personnes âgées et des jeunes sans formation.

Le résultat de cet exode est visible : les agglomérations semblent perlos flotter dans un tissu urbain trop grand. Il y a vingt mille logements vacants dans le comté, dont 25 % sont nus. A Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des immeubles construits il y a vingt ans sont restés vides. On envoie des démolisseurs. Plusieurs écoles ont dû fermer faute d'un nombre suffisant d'élèves ; les transports en commun perdent de l'argent.

Politiquement, Merseyside a secrète dans une situation inconfortable : le comté, qui a un long passé de luttes ouvrières, envoie vingt et un représentants à Westminster, cinq conservateurs et seize travaillistes, dont quelques « ténors » du parti : Sir Harold Wilson, élu de la circonscription de Huyton ; M. Eric Heffer, l'un des leaders de la gauche du Labour, élu de Walton-Liverpool.

Face à cette forte majorité travailliste, le conseil du comté, qui était dominé par le Labour en 1973 avec cinquante-trois élus (contre 12 % de la population active, avec des « poches » de 25 %) et celui des logements sociaux.

Merseyside détient aujourd'hui deux records peu enviables : celui du chômage — 12 % de la population active, avec des « poches » de 25 % — et celui des logements sociaux.

Au début des années 60, un vaste effort a été entrepris pour reloger les habitants des vieux quartiers de Liverpool — des rues à la Dickens ou à la Chaplin — dans les villes nouvelles de Runcorn, Warrington ou Skelmersdale. Vidées de leurs locataires, négociées par leurs propriétaires qui stérilisent les opérations de rénovation, sans cesse retardées faute de crédits, des centaines de maisons n'ont pas tardé à se « bidonvilliser ». Le mouvement a fini par toucher les « beaux quartiers », et on peut voir, non loin du port, de belles demeures victoriennes passablement décrépites, occupées par plusieurs familles de pauvres Blanca ou de « coloured », encore plus pauvres, dont les lèvres ornent les nobles façades.

Comme beaucoup de grandes cités industrielles surpeuplées qui ont connu des jours fêts sous le règne Victoria, Liverpool a fait l'objet d'une rénovation à la fois grandiose et anarchique. Le centre de la ville a été transformé en un vaste quartier d'affaires, mais les rues piétonnes, plantées d'arbres, arrivent difficilement à faire oublier la bêtise agressif du centre commercial. Des autoroutes urbaines émaillées d'ouvrages d'art hardis traversent de vastes terrains vagues, aplatis par la pioche des démolisseurs : il y a des ananas, mais toujours dans l'attente des logements sociaux et des espaces verts canci promis.

Les magasins du centre commercial, à l'aspect de la toulou qui s'y pressent, évoquent plus étrangement que les statistiques, les difficultés

différents rondeaux, toujours protégés par les rondes concentriques de ses concitoyens, en se dirigeant très lentement vers la grande-place. Et là, tout le matin, il continue en groupe son tintamarre, tandis que la foule devient plus dense et plus déchaînée à mesure que les heures passent et que se débloquent les lourdes bières noires ou roses, trappistes, gueuses ou kriek.

Chaque groupe enfin va saluer le bourgeois sorti de sa maison de ville et échanter sa soli à son tour, dans les estaminets du centre.

L'abîme, en effet, convoque les Binchois au son des tambours, des préparatifs se font dans l'ombre, tandis que peu à peu se constituent des groupes et que les citoyens anabolissent la rue. Leurs rondes viennent protéger les bandes costumées (paysans, arlequins et gilles, agglutinées autour de leurs fanfares) des curieux qui se sont levés beaucoup trop tard et qui découvrent en arrivant une ville déjà en train de danser et de boire.

Elle dansera toute la journée, presque sur place, le même pas rapide et monotone, rythmé par le tambour, autour de ses gilles, qui mettent trois heures à rentrer comme les églises, et à la ville profite économiquement du carnaval, c'est dans la mesure où, ancien centre textile, elle fabrique aujourd'hui des costumes et des masques pour toute la Belgique. Elle n'exploite pas sa fête par la sous-traitance des objets-souvenirs, elle la vit dans son industrie. La force du rituel fait de chaque citoyen un participant. Il faut aller à Binche pour voir ce qu'est une fête populaire.

BERNARD et JEANINE BRUN

étonnés. Il n'en a gardé que cinq mille deux cent soixante. Spécialisé dans la construction de pétroliers et de navires de guerre, Cammell-Laird a étéurement, touché par la crise pétrolière et les restrictions budgétaires britanniques. Il a des commandes jusqu'au premier trimestre de 1980 — dont deux destroyers — et il compte ensuite se spécialiser dans la construction de « petits » pétroliers très perfectionnés destinés au transport du « brut » léger, notamment celui de la mer Nord.

Mais le vrai problème de Merseyside, celui qui a engendré le chômage, le retard de la rénovation urbaine et l'exode des éléments dynamiques de la population, c'est la reconversion du port de Liverpool. Liverpool, qui avait fait sa fortune, aux tous les océans du monde à l'époque de l'empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais.

A LUDURD'HUI, bon gré mal gré, Liverpool doit se tourner vers l'Europe et le Bassin méditerranéen. S'il y a des Britanniques qui ne sont pas hostiles à la construction du tunnel sous la Manche, ce sont les responsables de Merseyside. Bien sûr, les liaisons avec Hull, sur la mer du Nord, mais penser qu'un jour on pourra aller par la route où le rail de Liverpool à Calais fait briller les yeux de nos interlocuteurs.

En attendant, le port de Liverpool doit se doter de deux installations parmi les plus modernes d'Europe : le « terminal » céréalier et le port de conteneurs de Seaford, sur 200 hectares de docks.

Le « terminal » céréalier, entièrement automatique, peut recevoir des navires de 75 000 tonnes, décharger 2 000 tonnes de grain à l'heure et en stocker 133 000 tonnes.

Le terminal de conteneurs est doté de plus de 1 km de quais. Son aire de stockage peut recevoir treize mille conteneurs de 20 pieds. Toutes les opérations sont réglées par ordinateur, un système breveté qui a été vendu à plusieurs ports européens et américains.

Le sommet du fil de Seaford, le plus vieux chantier naval de Merseyside, qui a été démantelé touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Il n'y a pas davantage de grèves ici qu'il n'y a de grèves dans les régions industrielles d'Europe. Cela est vrai que Merseyside est à courte distance de quelques-uns des plus beaux sites du royaume — parcs nationaux du pays de Galles, Lake District, landes du Yorkshire, — qu'on trouve d'innombrables plages et terrains de golf, que la vie culturelle y est riche, variée, et les relations humaines empreintes d'une cordialité et d'un humour que les indigènes n'hésitent pas à attribuer à l'influence celtique.

Les responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

Le chantier naval de Birkenhead, sur la rive gauche de la Mersey, des responsables de l'économie de Merseyside démontent que la région est particulièrement touchée par les conflits sociaux.

BRICHE

RADIO-TELEVISION

Jeudi 16 février

CHANE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Emission régionale ; 13 h. 50, Objectif santé ; 15 h. 15, Pour les jeunes ; Spécial vacances (à 17 h. 25), Les infos ; 18 h. 15, La bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : La passagère ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 15, Mousieur n'aime ; 19 h. 45, Emission réservée aux formations politiques ; L'opposition (le parti communiste) ; 20 h. 30, Feuilleton : La filière ; 21 h. 30, Spécial législatives.

22 h. 30, Allois au cinéma.

CHANE II : A 2

13 h. 25, Un métier entre vos mains ; 13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Le dessous du ciel (rediffusion) ; 14 h. 3, Aujourd'hui, madame ; 15 h. Série : Maunix ; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 30, Fenêtre sur : La mémoire courte ; 18 h. 25, Isabelle et ses amis ; 19 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2 ; 20 h. 30, FILM : LA FILLE ENCHANTEE, d'E. Bergman (1974), av. J. Koszinger, I. Utrillo, H. Hagenauer, L. Erkson, U. Gold, B. Nordahl (v. o. sous-titré).

L'opéra de Mozart représenté dans un théâtre studio, reconstitué en studio, avec les décors du dix-huitième siècle.

22 h. 40, Série documentaire : Légendes (Les bougies de Twardzecki, prod. P. Dumayet, P. Alfonsi et P. Pesnot, réal. H. Basile).

CHANE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 10, Tribune libre ; Le Centre national des indépendants ; 20 h. 15, Les jeunes ; 20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : CEUX DE CORDURA de R. Rossen (1959), avec G. Cooper, R. Hayworth, V. Heflin, T. Hunter, R. Conte (rediffusion).

En 1956, pendant la guerre opposant le

Musique aux Etats-Unis, un officier américain accusé de lâcheté, est chargé d'escorter cinq combattants « dits ».

22 h. 25, Magazine Un événement : Le tourisme du 3^e âge.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Daniel Boulangier (et à 14 h. 19 h. 35, 22 h. 50) ; 7 h. 5, Matinées : 8 h. 15, Divertissement : Offenbach, Källkrone, Fischer ; 14 h. 30, Triptyque, présenté : Schumann, Schreker, Berg ; 15 h. 25, Musique française, d'aujourd'hui.

X. Lachin, Véronique V. Frin, Roche-Alma, Letourneau, J.-C. Roy ; 17 h. Postlude : Bartok, Busoni ; 18 h. 2, Musique magazine ; 19 h. Jazz time ; 19 h. 45, Divertissement à la danse, au siècle des idées galantes : Rameau, G. Delibes, J. L. Bourdil, etc.

23 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie ; 19 h. 25, Biologie et médecine.

20 h. 45, Nouveau répertoire dramatique de L. Attoun : « Le Rêve du rat », d'Y. Houari ; 22 h. 30, Nuits magiques.

tiques... à 22 h. 35, Le couple aujourd'hui ; à 23 h. 35, Le couple aujourd'hui ; à 23 h. 35, Musique et lectures.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musical : 8 h. 30, Nuits et Blanches ; 9 h. 2, Matin des musiciens ; 10 h. 30, Matinées en vrac ; 12 h. 45, Jeux classiques ;

13 h. 15, Stéréo-service : 14 h. Divertissement : Offenbach, Källkrone, Fischer ; 14 h. 30, Triptyque, présenté : Schumann, Schreker, Berg ; 15 h. 25, Musique française, d'aujourd'hui.

X. Lachin, Véronique V. Frin, Roche-Alma, Letourneau, J.-C. Roy ; 17 h. Postlude : Bartok, Busoni ; 18 h. 2, Musique magazine ; 19 h. Jazz time ; 19 h. 45, Divertissement à la danse, au siècle des idées galantes : Rameau, G. Delibes, J. L. Bourdil, etc.

21 h. Prestige de la musique : Hommage à la musique française, avec D. Handmann, M.-C. Janjet, B. Kruijzen, C. Landis, N. Lee, M. quatuor Via Nova, J. Lachin, Véronique V. Frin, Roche-Alma, Letourneau, G. Delibes, J. L. Bourdil, etc.

22 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie ; 19 h. 25, Biologie et médecine.

20 h. 45, Nouveau répertoire dramatique de L. Attoun : « Le Rêve du rat », d'Y. Houari ; 22 h. 30, Nuits magiques.

Le couple aujourd'hui, avec J. L. Bourdil, etc.

21 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie ; 19 h. 25, Biologie et médecine.

22 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

23 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

24 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

25 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

26 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

27 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

28 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

29 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

30 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

31 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

32 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

33 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

34 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

35 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

36 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

37 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

38 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

39 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

40 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

41 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

42 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

43 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

44 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

45 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

46 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

47 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

48 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

49 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

50 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

51 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

52 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

53 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

54 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

55 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h. 15, Concerts : 17 h. 30, Libre parcours récital, avec J.-L. Gutiér : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grande comédie.

56 h. 30, Renaissance des orgues de France : 14 h. 5, Salinier ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Bilan : la formation permanente à la radio ; 15 h

Un refuge pour femmes meurtries

(Suite de la page 9.)

Ce ne sont pas uniquement des rames de la misère dont nous accueillons les effets. Non, généralement, la situation sociale de ces gens est « normale », c'est le type de personnes que l'on croise tous les jours dans la rue. Leur principal handicap ? Le manque de volonté. Le portrait-robot de ces femmes de la Briche, dont le mortier et moins de vingt-cinq ans, les quatre cinquante moins de trente : ces filles qui, n'ayant pas vécu leur adolescence sur un mode normal, viennent avec leur propre famille, agètent, trouvent un petit boulot comme serveuse par exemple, sans se soucier de l'éducation d'elles. Elles se retrouvent en position de faiblesse vis-à-vis de l'homme, souvent le travailleur immigré. La fille a depuis trois ans, le garçon en vingt, à la contraception ? On n'y pense même pas. Et puis, il n'y a pas de statut social à préserver. La fille se retrouve même avant que d'être femme.

Mallin, née de père marocain, a dix-neuf ans. Il y a trois ans, elle rencontre son ami, un Malien. Trois mois après, l'élève enseinte. « Je suis à l'hôtel, il se batte pour avoir une carte de séjour, il n'a trouvé aucun boulot que comme intérimaire, a commencé à boire. Nous habitions à Paris, dans le quartier de Belleville. Il retrouvait ses collègues, ses cousins. Je restais seule et puis il rentrait, me tapait, me serrait de force. Un jour, il a fallu me faire passer par la fenêtre du second étage. Mais il y avait l'escalier et je restais là. »

La vie collective

Elles recherchent le conjoint, dit M. Tricot, quelqu'un avec qui communiquer, et elles tombent sur un gosse. L'institution familiale ne cadre pas avec ces élans de l'adolescence. Les nouveaux parents sont incapables d'assumer leur rôle. Lorsqu'ils ne sont pas de même race, ce n'est encore : pour faire l'amour n'y a pas de recul, mais pour lever des enfants, il y en a.

Pour toutes ces femmes maturées, la pause est nécessaire. La Briche, si le cadre qui va leur permettre de redevenir elles-mêmes, de relier émouvement leur vie, de bâfrer leurs responsabilités pour l'avenir.

La vie collective les porte. Les mères, après le premier mois séjour, où elles doivent se consoler — tel est le règlement — aux choses matérielles de la communauté, ont accès à des facilités qui leur permettent de mener à bien la recherche d'emploi ou de se mettre au travail : les repas sont le ou réfectoire, les enfants de moins de six ans sont totalement pris en charge pendant le journée par la pouponnière, la crèche ou eu éduca-tout. Les plus grande, il vont à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il m'a été demandé, garde la responsabilité des enfants, organise leur loisirs, ve les inscrire elle-même en assos, surveille les devoirs, les uchoie.

Vers l'âge adulte

Chacune a aussi la possibilité de tirer librement de ses prothèques une conseillère conjugale : de tirer des cours d'enseignement d'anglais, de cuisine, d'écriture, autre étape sur le volet de cette économie retrouvée : le cherche un travail, qui ne va pas sans pour ces femmes qui, généralement, n'ont jamais travaillé, ont aucune qualification. « Parfois, le travail, même si l'est que pour faire des économies, est difficile, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

Pour celles qui ont décidé de perdre seules dans le vivre, un autre problème reste à surmonter : le gamen. « Le encore, il faut se battre. Quand on gagne 1500 ou 800 F par mois, ce n'est pas facile de dérocher ménage un F2 une H.L.M. Et l'attente est si longue qu'elle excède souvent de sauf au bout de la durée de l'hébergement.

La Briche, c'est pour beaucoup, vite marche vers l'âge adulte. C'est aussi une qualité d'accueil, la re-couverture des autres, une liberté regardée : « La Briche, c'est », lance Orlando, portugaise, aux à l'afro, long chandail sur

jean mouillé, une « antiquité » puisqu'elle est là depuis un en alors que la durée moyenne des séjours est de quatre mois. « Quand je suis arrivée ici, j'étais dans un état d'enferment effroyable, j'avais froid, pas un sou. On m'a nourrie, donné des vêtements. J'ai retrouvé des femmes qui avaient les mêmes problèmes que moi. Le soir quand on se le cœfard, on bavard, ça fait du bien. »

Or, les enfants couchés, on s'occupe l'esprit et les mains de maîtrise façonnent : le matinal, on coule de la paraffine pour faire des bougies, on les tente, on les parfume. Jeudi : séances de gymnastique. Vendredi : on met des disques et on danse. « Pour Noël, raconte M. Tricot, elles se sont couées des robes longues, fait des yeux de biche. Elles belles, leur petite revanche à elles. Un couple de chanteuses est venu. C'était les amazones à dire. »

« Et puis, reprend Orlando, l'avez-vous de tomber dans une maison de bonnes sœurs. Mais ici, on est libre. Pas du tout le genre pensionnat où l'on reste à 10 heures du soir. Certaines ont un fiancé à l'extérieur, on ne s'en formalise. Cette liberté là aussi, il leur faut l'assumer. »

Mallin, née de père marocain, a dix-neuf ans. Il y a trois ans, elle rencontre son ami, un Malien. Trois mois après, l'élève enseinte. « Je suis à l'hôtel, il se batte pour avoir une carte de séjour, il n'a trouvé aucun boulot que comme intérimaire, a commencé à boire. Nous habitions à Paris, dans le quartier de Belleville. Il retrouvait ses collègues, ses cousins. Je restais seule et puis il rentrait, me tapait, me serrait de force. Un jour, il a fallu me faire passer par la fenêtre du second étage. Mais il y avait l'escalier et je restais là. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le ciel, la famille est préservee, mais il faut se battre. C'est pour la famille, l'occuper d'affirmer sa personnalité, le qui trop longtemps a été le mm. de Pierre ou Jean. »

« Je suis à la crèche du village, dorant même la nuit en dortoir : eux aussi, perturbés par le spectacle de leurs parents qui se déchaînent, ont moins de prendre une certaine dépendance. « Ici le

Le Monde**culture****LE JOUR
DES MUSIQUES****Calendrier du rock.**

The Jam, au Stadium, le 14 février, au Stade de France et Hervé Hancock, le 17 février, au pavillon de Paris ; Emanuyl Harris, le 20 février, au théâtre Mogador ; Tom Waits, le 25 février, au Bus Palladium, à 19 h. 30 ; Tangerine Dream, le 26 février, à Nancy (Parc des expositions), le 27, à Reims (Opéra), le 28, à Rouen (Parc des expositions), le 1^{er} mars, à Nantes (palais de la Bourse) ; Mono Liza, le 14 février, à Saint-Dié ; Little Bob Story, le 17 février, aux Andelys, le 23, à Lille, le 24, à Lens, le 25, à Calais ; French Zappa, à Colmar, le 11 février ; Telephone, le 11, à Beauchamp, le 14, à Nantes, le 15, à Strasbourg, le 22, à Tours, le 23, à Saint-Etienne, le 24, à Grenoble, le 25, à Lyon.

**« Interfest 78 »
à La Nouvelle-Orléans.**

« Interfest 78 », qui aura lieu à La Nouvelle-Orléans, du 22 juillet au 15 août régroupe cette année le Festival de Jazz, la Fête de la cuisine et du vin, le Festival international du cinéma et sept autres grandes manifestations dans la traditionnelle atmosphère d'hospitalité de la Louisiane. Des concerts rock auront lieu au Superdome, un stade qui peut contenir quatre-vingt mille spectateurs, et un parc de 4 hectares, dédié à la mémoire de Louis Armstrong, sera inauguré en plein cœur de la ville.

Les Bayou Stompers, qui jouent du dirndl mais aussi du blues et du soul, sont venus spécialement à Paris pour annoncer « Interfest 78 ». Ils se produisent les 11, 13 et 14 février, à 23 heures, à l'Abtel Méridien.

CARNET**Fiançailles**

Marième VAN BENTHEM et **Edward BOSGISTER**, heureux d'annoncer à leurs amis leur fiançailles le 11 mars.

— On nous prie de rappeler que l'inhumation

Francis BOCCARA, mathématicien et physicien, ou docteur de mathématiques de la faculté de Rabat, décédé accidentellement le 13 janvier 1978, au Maroc.

se fera le mercredi 15 février, à 11 heures, au cimetière de Montigny-sur-Oise (Essonne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme Guy Hattu, son épouse, Mme Dominique Amoudru-Hattu, M. et Mme Olivier Amoudru-Hattu, Mme Chantal Hattu, M. Jean-Pascal Hattu, ses enfants.

Tes familles Hattu, Marchand, Maeght, Glandas et Bernance, ont la douleur de faire part de la mort de

— M. Guy HATTU, survivant le jeudi 9 février 1978.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 14 février, à 8 h. 30, au temple Sainte-Marie à Paris (3^e arrondissement). La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 14 février, à 8 h. 30, au temple Sainte-Marie à Paris (3^e arrondissement).

L'inhumation aura lieu vers 11 h., au cimetière de Sures-Morainvilliers (Seine-et-Oise).

— Mme Zins, ni couronne, 2, rue Pasquier, Paris (8^e).

— Mme Philipp Ziskind, son épouse.

— Mme Paulette Ziskind, sa mère, survivante de Daniel, son enfant, M. et Mme Pierre-Bloch et leurs enfants.

— Les familles Ziskind et Pierre-Bloch ont la douleur de faire part du décès accidentel de

— M. ZISKIND, le 8 février 1978.

L'inhumation se déroulera au cimetière de Bagneux dans la plus stricte intimité.

Cette annonce tient lieu de faire-part.

— Messieurs PERRONET, 92 Neuilly, 38, rue Pierret, 92 Neuilly.

— Mme pour

— Stéphane GARDET,

à Saint-Nicolas-d'Aliermes, le mardi 13 février, à 18 heures, 15, rue des Bernardines, Paris (1^e).

Visites et conférences**LUNDI 13 FEVRIER**

VISITES GUIDÉES ET PROMENADES — 15 h. 15 bis, rue Saint-Louis-en-l'Île 1^e : Visite guidée de l'église Saint-Louis-en-l'Île 1^e : « Les salons de l'Hôtel de Ville ».

Jazz**LES SURPRISES DU TOTEM****Le pot-au-feu de Bernard Lubat**

Après le Taboo, le Totem. La filiation est dans le jeu des mots, mais le climat, comme l'imagination, a changé. Nous ne sommes plus en cave, et dans l'arondissement de l'intellectuaute. Le jazz échappe ici à la vie nocturne et l'ordinaire de l'intelligence. Le bar s'ouvre, par les baies vitrées, sur deux autres espaces de loisir, piscine et hall des billards, où, dans l'ambiance intense, le même vent domine, accrochant le regard : celui de l'eau et du drap des tables sur lesquelles, silencieusement, coulent les boules d'ivoire.

Ce décor compte, évidemment. Le jazz échappe ici à la situation et s'installe dans la vie nocturne d'un quartier ordinaire. Avec Lubat, il tend même à effacer la frontière qui passe entre la scène et la salle, celle que sont associés l'acte insinué et l'acte banal, le geste esthétique essayant de rejoindre celui de la préoccupation quotidienne. L'humour — car il y en a beaucoup en ce spectacle où l'on rit souvent — naît de cette réconciliation révélée, manifestée comme un souhait, et provisoirement considéré comme impossible, seul dans le silence.

Un début, Lubat travaille. Il fait le poisson-tout. Les légumes pelés tombent dans la matinée. La musique va venir. Avec le son qui manque adroitement Philippe Matié, et avec les instruments que Lubat lui-même traîne, dans la fiction, comme poivrières et salières, boîtier d'aromates en grimois pour effrayer (soit, en un autre langage, mances et moulins à sons, cœciles et gloceaspèles). La musique se modifie de façon très douce, dans un rythme insistant, alors que commence à fumer le bouillon.

L'orchestre aussi se forme, avec lenteur, en coulisse, et grandit sur le plateau. Les musiciens (ils sont une vingtaine, il faudrait les citer tous) s'agencent, l'un après l'autre, au groupe des premiers participants, pour faire pousser, jusqu'à l'envolée, des buissons

Lubat se cache pas que les textes

d'André Breton l'ont manqué. Il repense une expérience que le mouvement des années 20 avait localisée dans l'expression littéraire ou picturale, en négligeant l'autonomie de jazz, encore qu'il ait dû distinguer le rôle de la rue Foucault et celui de la rue du Château, ce dernier plus sensible à la musique afro-américaine, dont se distingue passionné, pour se parer, l'ex-sabot Gengenbach, qui promet ses problèmes en Décembre et à Rennes.

La seconde partie est tout autre, avec plusieurs pièces, dont Lubat a pensé le codicil. Des cellules, préconçues, soixante expérimentées par des groupes, selon l'ordre fixé des encadremens, soit sans que soit préservée la liberté des intervenants que des cellules stimulent, en se déployant de façon linéaire et décalée, comme dans Sossoisse, ou en tourant autour du disque du soleil, comme c'est le cas en Centrifuge.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne — la musique d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les gens du jazz ont, dans le domaine de l'improvisation (sur lequel Beaubourg propose une réflexion en colloque), trois quarts de siècle d'expérience, l'héritage de plusieurs générations.

Il est à parier que, s'il était aidé, il connaîtrait un soutien matériel comme celui dont disposent un Xénakis, un Globokar, un Kapel, Bernard Lubat ne manquerait pas d'aimer — mieux encore, avec la force qui est la sienne —

baiser de Bob Newhart

Jules Romains à la Bibliothèque nationale

(Suite de la première page.)

Autour de Mme Angremy, commissaire de l'exposition, Mme Maurice Lemaire, Mme Noëlle Guibert, Mme Jacqueline Malot-Sanson se sont partagé tâches et ont concouru à rétablir une profondeur de toutes ces branche, issues d'un tronc commun : l'umanisme.

A en croire un poème postérieur, Jules Romains avait au une illumination spoudaine en remontant la rue Amsterdam un soir d'octobre 1903. Le théâtre, la rue en sus-mâmes étaient alors un tout réel, vivant, d'une existence globale et de sens humain. C'est alors un poème postérieur, Jules Romains avait au une illumination spoudaine en remontant la rue Amsterdam un soir d'octobre 1903. Le théâtre, la rue en sus-mâmes étaient alors un tout réel, vivant, d'une existence globale et de sens humain.

Il était temps de passer à d'autres exercices. Les événements s'en chargent. En pleine guerre, en 1916, il publie Europe, qui témoigne, dira André Breton, « d'une réelle Indépendance d'esprit ». Début d'un singulier périple, à fond dans une croisade pacifique, jusqu'à la guerre suivante, qu'il n'évitera pas.

Le professeur de philosophie, ancien normalien, n'oublie pas qu'il est aussi licencié en sciences. En 1916, il se livre (ses fiches d'expériences en long fol) à des recherches sur le vision extra-étérinaire et le sans paropique. Leurs résultats paraîtront sous son vrai nom de Louis Farigoule. Et ce n'est pas un canular.

Tandis que s'ouvre l'ère du drame triomphant, il fait, parallèlement, une première incursion dans le roman, avec la trilogie Psyché. Le premier volume, Lucienne, manque, en 1922, le Goncourt d'une voix. En compensation, elle lui vaut les éloges de Paul Morand, Roger Martin du Gard, Marcel Proust. Une lettre de Jules Supervielle félicite l'auteur du Dieu des corps, le second volume : « Loin de saillir le regard, votre roman va nettoyer l'exécute. » Le troisième volet, Quand je ne vivrai plus, fascinera François Porché par l'originalité de ses nouvelles.

Il devient alors l'apôtre du

umanisme.

Unanimité, pathétiquement, sont dépassés le cercle de Crémieu, qui leur attire l'amitié de Guillaume Apollinaire et de Max Jacob. Celui-ci lui donne des nouvelles de Picasso et trace cette dédicace en tête de son Cézanne : « Tes ongles sont si brillants qu'ils reflètent le ciel. » Jules Romains rêve d'une fusion des jeunes mouvements poétiques. Palme perdure. Il restera le chef, et le seul membre, de l'école unanimité.

Umanistes, grotesquement, sont

Morts de quelqu'un,

Puissances de

Paris, dont les rues et les places se comportent en être vivantes. Umanistes, grotesquement, les Copains, transposition d'une équipée en Au-

vergne, et on nous montre même la photo de la maison l'arrestation de Meygal : ce n'était donc pas une blague. Umanistes, viollement révolutionnaires, les récits du Vieux blanc de La Ville.

Il permet aux organisateurs de l'exposition d'éblouir le visiteur : une quinzaine de plâtres défilent sous ses yeux. On s'arrête aux jambes signalées, et d'abord à Cromedevre-la-Ville, montré par Jacques Copeau et amorce d'une amitié durable entre les deux hommes, pulsatrice entre eux deux hommes, pulsatrice, jusqu'à la guerre suivante, qu'il n'évitera pas.

Le professeur de philosophie, ancien normalien, n'oublie pas qu'il est aussi licencié en sciences. En 1916, il se livre (ses fiches d'expériences en long fol) à des recherches sur le vision extra-étérinaire et le sans paropique. Leurs résultats paraîtront sous son vrai nom de Louis Farigoule. Et ce n'est pas un canular.

Tandis que s'ouvre l'ère du drame triomphant, il fait, parallèlement, une première incursion dans le roman, avec la trilogie Psyché. Le premier volume, Lucienne, manque, en 1922, le Goncourt d'une voix. En compensation, elle lui vaut les éloges de Paul Morand, Roger Martin du Gard, Marcel Proust. Une lettre de Jules Supervielle félicite l'auteur du Dieu des corps, le second volume : « Loin de saillir le regard, votre roman va nettoyer l'exécute. » Le troisième volet, Quand je ne vivrai plus, fascinera François Porché par l'originalité de ses nouvelles.

Il devient alors l'apôtre du

umanisme.

Unanimité, pathétiquement, sont

Morts de quelqu'un,

Puissances de

Paris, dont les rues et les places se comportent en être vivantes. Umanistes, grotesquement, les Copains, transposition d'une équipée en Au-

vergne, et on nous montre même la photo de la maison l'arrestation de Meygal : ce n'était donc pas une blague. Umanistes, viollement révolutionnaires, les récits du Vieux blanc de La Ville.

Il permet aux organisateurs de l'exposition d'éblouir le visiteur : une quinzaine de plâtres défilent sous ses yeux. On s'arrête aux jambes signalées, et d'abord à Cromedevre-la-Ville, montré par Jacques Copeau et amorce d'une amitié durable entre les deux hommes, pulsatrice entre eux deux hommes, pulsatrice, jusqu'à la guerre suivante, qu'il n'évitera pas.

Le professeur de philosophie, ancien normalien, n'oublie pas qu'il est aussi licencié en sciences. En 1916, il se livre (ses fiches d'expériences en long fol) à des recherches sur le vision extra-étérinaire et le sans paropique. Leurs résultats paraîtront sous son vrai nom de Louis Farigoule. Et ce n'est pas un canular.

Tandis que s'ouvre l'ère du drame triomphant, il fait, parallèlement, une première incursion dans le roman, avec la trilogie Psyché. Le premier volume, Lucienne, manque, en 1922, le Goncourt d'une voix. En compensation, elle lui vaut les éloges de Paul Morand, Roger Martin du Gard, Marcel Proust. Une lettre de Jules Supervielle félicite l'auteur du Dieu des corps, le second volume : « Loin de saillir le regard, votre roman va nettoyer l'exécute. » Le troisième volet, Quand je ne vivrai plus, fascinera François Porché par l'originalité de ses nouvelles.

Il devient alors l'apôtre du

umanisme.

Unanimité, pathétiquement, sont

Morts de quelqu'un,

Puissances de

Paris, dont les rues et les places se comportent en être vivantes. Umanistes, grotesquement, les Copains, transposition d'une équipée en Au-

vergne, et on nous montre même la photo de la maison l'arrestation de Meygal : ce n'était donc pas une blague. Umanistes, viollement révolutionnaires, les récits du Vieux blanc de La Ville.

Il permet aux organisateurs de l'exposition d'éblouir le visiteur : une quinzaine de plâtres défilent sous ses yeux. On s'arrête aux jambes signalées, et d'abord à Cromedevre-la-Ville, montré par Jacques Copeau et amorce d'une amitié durable entre les deux hommes, pulsatrice entre eux deux hommes, pulsatrice, jusqu'à la guerre suivante, qu'il n'évitera pas.

Le professeur de philosophie, ancien normalien, n'oublie pas qu'il est aussi licencié en sciences. En 1916, il se livre (ses fiches d'expériences en long fol) à des recherches sur le vision extra-étérinaire et le sans paropique. Leurs résultats paraîtront sous son vrai nom de Louis Farigoule. Et ce n'est pas un canular.

Tandis que s'ouvre l'ère du drame triomphant, il fait, parallèlement, une première incursion dans le roman, avec la trilogie Psyché. Le premier volume, Lucienne, manque, en 1922, le Goncourt d'une voix. En compensation, elle lui vaut les éloges de Paul Morand, Roger Martin du Gard, Marcel Proust. Une lettre de Jules Supervielle félicite l'auteur du Dieu des corps, le second volume : « Loin de saillir le regard, votre roman va nettoyer l'exécute. » Le troisième volet, Quand je ne vivrai plus, fascinera François Porché par l'originalité de ses nouvelles.

Il devient alors l'apôtre du

umanisme.

Unanimité, pathétiquement, sont

Morts de quelqu'un,

Puissances de

Paris, dont les rues et les places se comportent en être vivantes. Umanistes, grotesquement, les Copains, transposition d'une équipée en Au-

vergne, et on nous montre même la photo de la maison l'arrestation de Meygal : ce n'était donc pas une blague. Umanistes, viollement révolutionnaires, les récits du Vieux blanc de La Ville.

Il permet aux organisateurs de l'exposition d'éblouir le visiteur : une quinzaine de plâtres défilent sous ses yeux. On s'arrête aux jambes signalées, et d'abord à Cromedevre-la-Ville, montré par Jacques Copeau et amorce d'une amitié durable entre les deux hommes, pulsatrice entre eux deux hommes, pulsatrice, jusqu'à la guerre suivante, qu'il n'évitera pas.

Le professeur de philosophie, ancien normalien, n'oublie pas qu'il est aussi licencié en sciences. En 1916, il se livre (ses fiches d'expériences en long fol) à des recherches sur le vision extra-étérinaire et le sans paropique. Leurs résultats paraîtront sous son vrai nom de Louis Farigoule. Et ce n'est pas un canular.

Tandis que s'ouvre l'ère du drame triomphant, il fait, parallèlement, une première incursion dans le roman, avec la trilogie Psyché. Le premier volume, Lucienne, manque, en 1922, le Goncourt d'une voix. En compensation, elle lui vaut les éloges de Paul Morand, Roger Martin du Gard, Marcel Proust. Une lettre de Jules Supervielle félicite l'auteur du Dieu des corps, le second volume : « Loin de saillir le regard, votre roman va nettoyer l'exécute. » Le troisième volet, Quand je ne vivrai plus, fascinera François Porché par l'originalité de ses nouvelles.

Il devient alors l'apôtre du

umanisme.

Unanimité, pathétiquement, sont

Morts de quelqu'un,

Puissances de

Paris, dont les rues et les places se comportent en être vivantes. Umanistes, grotesquement, les Copains, transposition d'une équipée en Au-

vergne, et on nous montre même la photo de la maison l'arrestation de Meygal : ce n'était donc pas une blague. Umanistes, viollement révolutionnaires, les récits du Vieux blanc de La Ville.

Il permet aux organisateurs de l'exposition d'éblouir le visiteur : une quinzaine de plâtres défilent sous ses yeux. On s'arrête aux jambes signalées, et d'abord à Cromedevre-la-Ville, montré par Jacques Copeau et amorce d'une amitié durable entre les deux hommes, pulsatrice entre eux deux hommes, pulsatrice, jusqu'à la guerre suivante, qu'il n'évitera pas.

Le professeur de philosophie, ancien normalien, n'oublie pas qu'il est aussi licencié en sciences. En 1916, il se livre (ses fiches d'expériences en long fol) à des recherches sur le vision extra-étérinaire et le sans paropique. Leurs résultats paraîtront sous son vrai nom de Louis Farigoule. Et ce n'est pas un canular.

Tandis que s'ouvre l'ère du drame triomphant, il fait, parallèlement, une première incursion dans le roman, avec la trilogie Psyché. Le premier volume, Lucienne, manque, en 1922, le Goncourt d'une voix. En compensation, elle lui vaut les éloges de Paul Morand, Roger Martin du Gard, Marcel Proust. Une lettre de Jules Supervielle félicite l'auteur du Dieu des corps, le second volume : « Loin de saillir le regard, votre roman va nettoyer l'exécute. » Le troisième volet, Quand je ne vivrai plus, fascinera François Porché par l'originalité de ses nouvelles.

Il devient alors l'apôtre du

umanisme.

Unanimité, pathétiquement, sont

Morts de quelqu'un,

Puissances de

Paris, dont les rues et les places se comportent en être vivantes. Umanistes, grotesquement, les Copains, transposition d'une équipée en Au-

vergne, et on nous montre même la photo de la maison l'arrestation de Meygal : ce n'était donc pas une blague. Umanistes, viollement révolutionnaires, les récits du Vieux blanc de La Ville.

Il permet aux organisateurs de l'exposition d'éblouir le visiteur : une quinzaine de plâtres défilent sous ses yeux. On s'arrête aux jambes signalées, et d'abord à Cromedevre-la-Ville, montré par Jacques Copeau et amorce d'une amitié durable entre les deux hommes, pulsatrice entre eux deux hommes, pulsatrice, jusqu'à la guerre suivante, qu'il n'évitera pas.

Le professeur de philosophie, ancien normalien, n'oublie pas qu'il est aussi licencié en sciences. En 1916, il se livre (ses fiches d'expériences en long fol) à des recherches sur le vision extra-étérinaire et le sans paropique. Leurs résultats paraîtront sous son vrai nom de Louis Farigoule. Et ce n'est pas un canular.

Tandis que s'ouvre l'ère du drame triomphant, il fait, parallèlement, une première incursion dans le roman, avec la trilogie Psyché. Le premier volume, Lucienne, manque, en 1922, le Goncourt d'une voix. En compensation, elle lui vaut les éloges de Paul Morand, Roger Martin du Gard, Marcel Proust. Une lettre de Jules Supervielle félicite l'auteur du Dieu des corps, le second volume : « Loin de saillir le regard, votre roman va nettoyer l'exécute. » Le troisième volet, Quand je ne vivrai plus, fascinera François Porché par l'originalité de ses nouvelles.

Il devient alors l'apôtre du

umanisme.

Unanimité, pathétiquement, sont

Morts de quelqu'un,

Puissances de

Paris, dont les rues et les places se comportent en être vivantes. Umanistes, grotesquement, les Copains, transposition d'une équipée en Au-

vergne, et on nous montre même la photo de la maison l'arrestation de Meygal : ce n'était donc pas une blague. Umanistes, viollement révolutionnaires, les récits du Vieux blanc de La Ville.

Il permet aux organisateurs de l'exposition d'éblouir le visiteur : une quinzaine de plâtres défilent sous ses yeux. On s'arrête aux jambes signalées, et d'abord à Cromedevre-la-Ville, montré par Jacques Copeau et amorce d'une amitié durable entre les deux hommes, pulsatrice entre eux deux hommes, pulsatrice, jusqu'à la guerre suivante, qu'il n'évitera pas.

Le professeur de philosophie, ancien normalien, n'oublie pas qu'il est aussi licencié en sciences. En 1916, il se livre (ses fiches d'expériences en long fol) à des recherches sur le vision extra-étérinaire et le sans paropique. Leurs résultats paraîtront sous son vrai nom de Louis Farigoule. Et ce n'est pas un canular.

Tandis que s'ouvre l'ère du drame triomphant, il fait, parallèlement, une première incursion dans le roman, avec la trilogie Psyché. Le premier volume, Lucienne, manque, en 1922, le Goncourt d'une voix. En compensation, elle lui vaut les éloges de Paul Morand, Roger Martin du Gard, Marcel Proust. Une lettre de Jules Supervielle félicite l'auteur du Dieu des corps, le second volume : « Loin de saillir le regard, votre roman va nettoyer l'exécute. » Le troisième volet, Quand je ne vivrai plus, fascinera François Porché par l'originalité de ses nouvelles.

Il devient alors l'apôtre du

umanisme.

Unanimité, pathétiquement, sont

Morts de quelqu'un,

Puissances de

Paris, dont les rues et les places se comportent en être vivantes. Umanistes, grotesquement, les Copains, transposition d'une équipée en Au-

vergne, et on nous montre même la photo de la maison l'arrestation de Meygal : ce n'était donc pas une blague. Umanistes, viollement révolutionnaires, les récits du Vieux blanc de La Ville.

Il permet aux organisateurs de l'exposition d'éblouir le visiteur : une quinzaine de plâtres défilent sous ses yeux. On s'arrête aux jambes signalées, et d'abord à Cromedevre-la-Ville, montré par Jacques Copeau et amorce d'une amitié durable entre les deux hommes, pulsatrice entre eux deux hommes, pulsatrice, jusqu'à la guerre suivante, qu'il n'évitera pas.

Le professeur de philosophie, ancien normalien, n'oublie pas qu'il est aussi licencié en sciences. En 1916, il se livre (ses fiches d'expériences en long fol) à des recherches sur le vision extra-étérinaire et le sans paropique. Leurs résultats paraîtront sous son vrai nom de Louis Farigoule. Et ce n'est pas un canular.

Tandis que s'ouvre l'ère du drame triomphant, il fait, parallèlement, une première incursion dans le roman, avec la trilogie Psyché. Le premier volume, Lucienne, manque, en 1922, le Goncourt d'une voix. En compensation, elle lui vaut les éloges de Paul Morand, Roger Martin du Gard, Marcel Proust. Une lettre de Jules Supervielle félicite l'auteur du Dieu des corps, le second volume : « Loin de saillir le regard, votre roman va nettoyer l'exécute. » Le troisième volet, Quand je ne vivrai plus, fascinera François Porché par l'originalité de ses nouvelles.

Il devient alors l'apôtre du

ÉTRANGER

Une déclaration de M. Ushiba provoque un incident entre la C.E.E. et Tokyo

Les relations entre la C.E.E. et le Japon se sont brusquement tendues à la suite de déclarations faites le jeudi 9 février à Tokyo par M. Nobuhiko Ushiba, ministre japonais chargé des relations économiques internationales. La Commission de la C.E.E. n'a tout mal pris que les propos de M. Ushiba, selon lesquels on « ne pouvait faire confiance actuellement aux Européens » : c'est-à-dire lui, aux Etats-Unis et au Japon de prendre la direction des opérations pour assurer le succès des négociations commerciales multilatérales actuellement en cours à Genève.

Sir Roy Denman, directeur général des relations extérieures à la Commission européenne, a convoqué, vendredi soir 10 février, le chargé d'affaires japonais à Bruxelles pour lui faire part de sa « surprise » et de ses « préoccupations » au sujet des

ETATS-UNIS

• L'indice des prix de gros aux Etats-Unis a augmenté de 0,9 % en janvier par rapport à décembre. C'est la plus forte hausse depuis neuf mois. La hausse a été de 0,6 % pour les produits finis, 0,9 % pour les produits intermédiaires et 2 % pour les produits de base. — (A.F.P.)

• Plus de dix-sept mille ouvriers américains de l'automobile vont perdre temporairement leur emploi en raison de fermetures d'usines, les principaux constructeurs cherchant à réduire des stocks en sensiblement augmentant. Les voitures américaines se vendent mal depuis la récession, et American Motors a décidé de fermer ses deux usines d'assemblage de voitures dans le Wisconsin et l'Ontario la semaine prochaine, obligeant un échafaudage temporaire six mille deux cents ouvriers. Chrysler, de son côté, va arrêter pendant deux semaines la production de son usine d'assemblage à Hamtramck (Michigan), mettant à pied huit mille cinq cents personnes. Chrysler, troisième constructeur automobile américain, en outre, a intention de réduire de façon importante la production de cette usine, ce qui le poussera à licencier définitivement deux mille six cents ouvriers. Ford Motor, enfin, va fermer la semaine prochaine son usine de Louisville, qui emploie deux mille sept cents personnes. — (A.F.P.)

JAPON

• Les chantiers navals japonais ont passé leur bilan, laissant un passif estimé à 24 milliards de yens (100 millions de dollars). C'est la quatrième faillite de l'année frappant ce secteur, victime de la surabondance mondiale d'offres et de la forte hausse du yen qui a amené l'annulation de plusieurs commandes.

L'Association des chantiers navals japonais a demandé au gouvernement de prendre d'urgence des mesures, en accordant notamment une aide financière au projet de rajustement de la flotte proposé par l'industrie, et dont le coût global s'éleverait à 200 milliards de yens (83 millions de dollars). D'autre part, les principaux chantiers navals proposent une réduction de la capacité de production du secteur du déplacement de la République et la collectivité territoriale de Mayotte.

En vertu de ces décisions, la pêche dans ces zones sera réglementée et les chantiers étrangers ne pourront y venir que s'ils ont obtenu des autorisations délivrées conformément aux accords internationaux et au droit français.

AGRICULTURE

La lutte contre la faim

(Suite de la première page.)

Les marchés des principaux produits — céréales, sucre, café, cacao — ont connu au cours des dernières années des désordres impressionnantes dus essentiellement aux fluctuations de l'offre. Actuellement, l'équilibre paraît devoir être retrouvé pour presque toutes ces denrées, et les réserves sont reconstruites.

Toutefois, cet équilibre alimentaire reste précaire : en raison des perturbations apparues ces derniers mois dans le secteur social localisé ; à cause aussi des achats de céréales et de sucre, de plus en plus importants, de l'U.R.S.S. et de la Chine. Il est donc apparu nécessaire aux pays riches — qu'ils soient importateurs ou exportateurs — de mettre des parts-tous pour éviter de nouvelles flambées des cours, dont les répercussions sur le niveau des prix et les balances commerciales pourraient être catastrophiques dans l'état actuel des économies. L'intérêt bien compris de chacun est de pouvoir couvrir ou écheler les marchandises à un prix stable. L'idée d'un stockage et d'une organisation des marchés s'est donc imposée.

Vendredi, dans un marché très calme, le dollar fléchissait en fin d'après-midi, pour se retrouver un peu au-dessous du niveau de la semaine précédente, les opérateurs français et étrangers se cantonnant dans l'attentisme : la rondeur d'un renforcement d'un incertitude, d'autant qu'il est imminent de passer nos réserves de change : la Banque de France a déjà versé 500 millions de dollars à la défense du franc (sur 6 milliards de dollars de réserves mobilisables). C'est une tactique comme une autre. Pourra-t-elle être appliquée plus longtemps, dans cette atmosphère

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Vifs remous sur le franc

Le gouvernement vient de décliner d'institutions autour des territoires d'outre-mer du Pacifique et de l'Océan Indien, et le décret de M. Ushiba permet dorénavant au Harvard Club de Tokyo de faciliter les déliques négociations entamées entre le Japon et la C.E.E. afin de parvenir à une réduction de l'énorme déficit commercial enregistré par le Marché commun à l'égard de Tokyo (5 milliards de dollars).

On fait aussi remarquer que les déclarations de M. Ushiba renforcent la position de pays comme la France et la Grande-Bretagne, qui réclament des mesures énergiques envers le Japon et disposent d'une manière générale l'ensemble des pays membres du Marché commun. — (A.F.P.)

Encore une semaine très agitée pour le franc, qui, après avoir perdu près de 4 % la semaine précédente, a commencé par flétrir à nouveau, pour se redresser sensiblement et, finalement, céder un peu de terrain à la veille du dépôt de la loi du 16 juillet 1976. Cette zone est déjà en vigueur sur la grande côte de la métropole et elle est considérée comme faisant partie de la sphère de grande marévaie de l'attività prédictoriale et d'affrontements politiques.

Plusieurs décrets publiés au Journal officiel du 11 juillet instituent une zone économique au large des côtes du territoire de la Nouvelle-Calédonie et, en vertu de la loi du 16 juillet 1976. Cette zone est déjà en vigueur sur la grande côte de la métropole et elle est considérée comme faisant partie de la sphère de grande marévaie de l'attività prédictoriale et d'affrontements politiques.

Lundi, le franc poursuivait sa baisse, le dollar passant de 4,92 F à 4,94 F, le dentschmark et le franc suisse battant tous leurs records à 2,35 F et à plus de 210 F, ce malgré l'intervention de la Banque de France. Celui-ci dégagé d'un demi-point le taux de l'argent pour le marché monétaire (pour renchérir le coût des achats de devises à terme) et vendait des dollars (très modérément) visiblement les autorités monétaires étaient à la recherche d'un point d'équilibre et devaient, pour donner lieu, le cas échéant, à un renversement de tendance. Ce renversement fut perceptible mardi, en fin de matinée, lorsqu'un timide reflux de la spéculation s'amorça, les ventes de francs commençant à se raréfier et réchauffant le marché.

Le reflux se confirma lorsque fut connue, à 13 heures, la déclaration de M. Giscard d'Estaing, commandant devant la presse les résultats du sommet franco-allemand : « J'ai donné au premier ministre la directive de mettre en œuvre tous les moyens techniques nécessaires pour stopper la dépréciation du franc ». Le conseil des D.O.M.A. qui était à 4,94 F, a été à 4,92 F, le dentschmark à 4,88 F, celui du franc suisse à moins de 2,32 F et à 2,49 F. Deux autres décrets instaurent le Marché commun au sein du département de la Réunion et la collectivité territoriale de Mayotte.

En vertu de ces décisions, la pêche dans ces zones sera réglementée et les chantiers étrangers ne pourront y venir que s'ils ont obtenu des autorisations délivrées conformément aux accords internationaux et au droit français.

Encore une semaine très agitée pour le franc, qui, après avoir perdu près de 4 % la semaine précédente, a commencé par flétrir à nouveau, pour se redresser sensiblement et, finalement, céder un peu de terrain à la veille du dépôt de la loi du 16 juillet 1976. Cette zone est déjà en vigueur sur la grande côte de la métropole et elle est considérée comme faisant partie de la sphère de grande marévaie de l'attività prédictoriale et d'affrontements politiques.

Lundi, le franc poursuivait sa baisse, le dollar passant de 4,92 F à 4,94 F, le dentschmark et le franc suisse battant tous leurs records à 2,35 F et à plus de 210 F, ce malgré l'intervention de la Banque de France. Celui-ci dégagé d'un demi-point le taux de l'argent pour le marché monétaire (pour renchérir le coût des achats de devises à terme) et vendait des dollars (très modérément) visiblement les autorités monétaires étaient à la recherche d'un point d'équilibre et devaient, pour donner lieu, le cas échéant, à un renversement de tendance. Ce renversement fut perceptible mardi, en fin de matinée, lorsqu'un timide reflux de la spéculation s'amorça, les ventes de francs commençant à se raréfier et réchauffant le marché.

Le reflux se confirma lorsque fut connue, à 13 heures, la déclaration de M. Giscard d'Estaing, commandant devant la presse les résultats du sommet franco-allemand : « J'ai donné au premier ministre la directive de mettre en œuvre tous les moyens techniques nécessaires pour stopper la dépréciation du franc ». Le conseil des D.O.M.A. qui était à 4,94 F, a été à 4,92 F, le dentschmark à 4,88 F, celui du franc suisse à moins de 2,32 F et à 2,49 F. Deux autres décrets instaurent le Marché commun au sein du département de la Réunion et la collectivité territoriale de Mayotte.

En vertu de ces décisions, la pêche dans ces zones sera réglementée et les chantiers étrangers ne pourront y venir que s'ils ont obtenu des autorisations délivrées conformément aux accords internationaux et au droit français.

Encore une semaine très agitée pour le franc, qui, après avoir perdu près de 4 % la semaine précédente, a commencé par flétrir à nouveau, pour se redresser sensiblement et, finalement, céder un peu de terrain à la veille du dépôt de la loi du 16 juillet 1976. Cette zone est déjà en vigueur sur la grande côte de la métropole et elle est considérée comme faisant partie de la sphère de grande marévaie de l'attività prédictoriale et d'affrontements politiques.

Lundi, le franc poursuivait sa baisse, le dollar passant de 4,92 F à 4,94 F, le dentschmark et le franc suisse battant tous leurs records à 2,35 F et à plus de 210 F, ce malgré l'intervention de la Banque de France. Celui-ci dégagé d'un demi-point le taux de l'argent pour le marché monétaire (pour renchérir le coût des achats de devises à terme) et vendait des dollars (très modérément) visiblement les autorités monétaires étaient à la recherche d'un point d'équilibre et devaient, pour donner lieu, le cas échéant, à un renversement de tendance. Ce renversement fut perceptible mardi, en fin de matinée, lorsqu'un timide reflux de la spéculation s'amorça, les ventes de francs commençant à se raréfier et réchauffant le marché.

Le reflux se confirma lorsque fut connue, à 13 heures, la déclaration de M. Giscard d'Estaing, commandant devant la presse les résultats du sommet franco-allemand : « J'ai donné au premier ministre la directive de mettre en œuvre tous les moyens techniques nécessaires pour stopper la dépréciation du franc ». Le conseil des D.O.M.A. qui était à 4,94 F, a été à 4,92 F, le dentschmark à 4,88 F, celui du franc suisse à moins de 2,32 F et à 2,49 F. Deux autres décrets instaurent le Marché commun au sein du département de la Réunion et la collectivité territoriale de Mayotte.

En vertu de ces décisions, la pêche dans ces zones sera réglementée et les chantiers étrangers ne pourront y venir que s'ils ont obtenu des autorisations délivrées conformément aux accords internationaux et au droit français.

Encore une semaine très agitée pour le franc, qui, après avoir perdu près de 4 % la semaine précédente, a commencé par flétrir à nouveau, pour se redresser sensiblement et, finalement, céder un peu de terrain à la veille du dépôt de la loi du 16 juillet 1976. Cette zone est déjà en vigueur sur la grande côte de la métropole et elle est considérée comme faisant partie de la sphère de grande marévaie de l'attività prédictoriale et d'affrontements politiques.

Lundi, le franc poursuivait sa baisse, le dollar passant de 4,92 F à 4,94 F, le dentschmark et le franc suisse battant tous leurs records à 2,35 F et à plus de 210 F, ce malgré l'intervention de la Banque de France. Celui-ci dégagé d'un demi-point le taux de l'argent pour le marché monétaire (pour renchérir le coût des achats de devises à terme) et vendait des dollars (très modérément) visiblement les autorités monétaires étaient à la recherche d'un point d'équilibre et devaient, pour donner lieu, le cas échéant, à un renversement de tendance. Ce renversement fut perceptible mardi, en fin de matinée, lorsqu'un timide reflux de la spéculation s'amorça, les ventes de francs commençant à se raréfier et réchauffant le marché.

Le reflux se confirma lorsque fut connue, à 13 heures, la déclaration de M. Giscard d'Estaing, commandant devant la presse les résultats du sommet franco-allemand : « J'ai donné au premier ministre la directive de mettre en œuvre tous les moyens techniques nécessaires pour stopper la dépréciation du franc ». Le conseil des D.O.M.A. qui était à 4,94 F, a été à 4,92 F, le dentschmark à 4,88 F, celui du franc suisse à moins de 2,32 F et à 2,49 F. Deux autres décrets instaurent le Marché commun au sein du département de la Réunion et la collectivité territoriale de Mayotte.

En vertu de ces décisions, la pêche dans ces zones sera réglementée et les chantiers étrangers ne pourront y venir que s'ils ont obtenu des autorisations délivrées conformément aux accords internationaux et au droit français.

Encore une semaine très agitée pour le franc, qui, après avoir perdu près de 4 % la semaine précédente, a commencé par flétrir à nouveau, pour se redresser sensiblement et, finalement, céder un peu de terrain à la veille du dépôt de la loi du 16 juillet 1976. Cette zone est déjà en vigueur sur la grande côte de la métropole et elle est considérée comme faisant partie de la sphère de grande marévaie de l'attività prédictoriale et d'affrontements politiques.

Lundi, le franc poursuivait sa baisse, le dollar passant de 4,92 F à 4,94 F, le dentschmark et le franc suisse battant tous leurs records à 2,35 F et à plus de 210 F, ce malgré l'intervention de la Banque de France. Celui-ci dégagé d'un demi-point le taux de l'argent pour le marché monétaire (pour renchérir le coût des achats de devises à terme) et vendait des dollars (très modérément) visiblement les autorités monétaires étaient à la recherche d'un point d'équilibre et devaient, pour donner lieu, le cas échéant, à un renversement de tendance. Ce renversement fut perceptible mardi, en fin de matinée, lorsqu'un timide reflux de la spéculation s'amorça, les ventes de francs commençant à se raréfier et réchauffant le marché.

Le reflux se confirma lorsque fut connue, à 13 heures, la déclaration de M. Giscard d'Estaing, commandant devant la presse les résultats du sommet franco-allemand : « J'ai donné au premier ministre la directive de mettre en œuvre tous les moyens techniques nécessaires pour stopper la dépréciation du franc ». Le conseil des D.O.M.A. qui était à 4,94 F, a été à 4,92 F, le dentschmark à 4,88 F, celui du franc suisse à moins de 2,32 F et à 2,49 F. Deux autres décrets instaurent le Marché commun au sein du département de la Réunion et la collectivité territoriale de Mayotte.

En vertu de ces décisions, la pêche dans ces zones sera réglementée et les chantiers étrangers ne pourront y venir que s'ils ont obtenu des autorisations délivrées conformément aux accords internationaux et au droit français.

Encore une semaine très agitée pour le franc, qui, après avoir perdu près de 4 % la semaine précédente, a commencé par flétrir à nouveau, pour se redresser sensiblement et, finalement, céder un peu de terrain à la veille du dépôt de la loi du 16 juillet 1976. Cette zone est déjà en vigueur sur la grande côte de la métropole et elle est considérée comme faisant partie de la sphère de grande marévaie de l'attività prédictoriale et d'affrontements politiques.

Lundi, le franc poursuivait sa baisse, le dollar passant de 4,92 F à 4,94 F, le dentschmark et le franc suisse battant tous leurs records à 2,35 F et à plus de 210 F, ce malgré l'intervention de la Banque de France. Celui-ci dégagé d'un demi-point le taux de l'argent pour le marché monétaire (pour renchérir le coût des achats de devises à terme) et vendait des dollars (très modérément) visiblement les autorités monétaires étaient à la recherche d'un point d'équilibre et devaient, pour donner lieu, le cas échéant, à un renversement de tendance. Ce renversement fut perceptible mardi, en fin de matinée, lorsqu'un timide reflux de la spéculation s'amorça, les ventes de francs commençant à se raréfier et réchauffant le marché.

Le reflux se confirma lorsque fut connue, à 13 heures, la déclaration de M. Giscard d'Estaing, commandant devant la presse les résultats du sommet franco-allemand : « J'ai donné au premier ministre la directive de mettre en œuvre tous les moyens techniques nécessaires pour stopper la dépréciation du franc ». Le conseil des D.O.M.A. qui était à 4,94 F, a été à 4,92 F, le dentschmark à 4,88 F, celui du franc suisse à moins de 2,32 F et à 2,49 F. Deux autres décrets instaurent le Marché commun au sein du département de la Réunion et la collectivité territoriale de Mayotte.

En vertu de ces décisions, la pêche dans ces zones sera réglementée et les chantiers étrangers ne pourront y venir que s'ils ont obtenu des autorisations délivrées conformément aux accords internationaux et au droit français.

Encore une semaine très agitée pour le franc, qui, après avoir perdu près de 4 % la semaine précédente, a commencé par flétrir à nouveau, pour se redresser sensiblement et, finalement, céder un peu de terrain à la veille du dépôt de la loi du 16 juillet 1976. Cette zone est déjà en vigueur sur la grande côte de la métropole et elle est considérée comme faisant partie de la sphère de grande marévaie de l'attività prédictoriale et d'affrontements politiques.

Lundi, le franc poursuivait sa baisse, le dollar passant de 4,92 F à 4,94 F, le dentschmark et le franc suisse battant tous leurs records à 2,35 F et à plus de 210 F, ce malgré l'intervention de la Banque de France. Celui-ci dégagé d'un demi-point le taux de l'argent pour le marché monétaire (pour renchérir le coût des achats de devises à terme) et vendait des dollars (très modérément) visiblement les autorités monétaires étaient à la recherche d'un point d'équilibre et devaient, pour donner lieu, le cas échéant, à un renversement de tendance. Ce renversement fut perceptible mardi, en fin de matinée, lorsqu'un timide reflux de la spéculation s'amorça, les ventes de francs commençant à se raréfier et réchauffant le marché.

Le reflux se confirma lorsque fut connue, à 13 heures, la déclaration de M. Giscard d'Estaing, commandant devant la presse les résultats du sommet franco-allemand : « J'ai donné au premier ministre la directive de mettre en œuvre tous les moyens techniques nécessaires pour stopper la dépréciation du franc ». Le conseil des D.O.M.A. qui était à 4,94 F, a été à 4,92 F, le dentschmark à 4,88 F, celui du franc suisse à moins de 2,32 F et à 2,49 F. Deux autres décrets instaurent le Marché commun au sein du département de la Réunion et la collectivité territoriale de Mayotte.

En vertu de ces décisions, la pêche dans ces zones sera réglementée et les chantiers étrangers ne pourront y venir que s'ils ont obtenu des autorisations délivrées conformément aux accords internationaux et au droit français.

Encore une semaine très agitée pour le franc, qui, après avoir perdu près de 4 % la semaine précédente, a commencé par flétrir à nouveau, pour se redresser sensiblement et, finalement, céder un peu de terrain à la veille du dépôt de la loi du 16 juillet 1976. Cette zone est déjà en vigueur sur la grande côte de la métropole et elle est considérée comme faisant partie de la sphère de grande marévaie de l'attività prédictoriale et d'affrontements politiques.

Lundi, le franc poursuivait sa baisse, le dollar passant de 4,92 F à 4,94 F, le d

NANCIÈRE DES CHANGES sur le franc

Valeurs à revenu fixe

ou indexées

L'attrait suscité par les emprunts indexés s'est fortement atténué — surtout en fin de semaine — et, seul, le « Barre » à 2,80 % 1977 est parvenu à améliorer ses cours antérieurs.

En revanche, le fait saillant a été constaté par l'ampleur encore exceptionnelle des achats effectués à l'étranger par EORENTO, fonds de placement hollandais spécialisé dans la gestion de valeurs à revenu fixe internationales. Obéissant sans aucun doute à un réflexe de défense, certains opérateurs ont cru trouver là le moyen de placer leurs capitaux en un moment si troublant. En tout stances, près de 420 000 actions EORENTO ont été échangées.

Les résultats de l'exercice 1977 chez Rougier et Fils seront supé-

rieurs aux précédents (6,65 millions de francs).

Banques, assurances, sociétés d'investissement

Le chiffre d'affaires (H.T.) réalisé par La Banque et ses filiales en 1977 a progressé de 14,5 % pour se situer à 1 299 millions de francs. De leur côté, les investissements se sont élevés à 1 557 millions de francs (contre 1 067). Le niveau favorable de l'activité permet d'envisager une majoration du dividende.

Les profits consentis par U.C.B. en 1977 ont atteint 8 626 millions de francs. La société qui accompagne par ailleurs un résultat net de 183,7 millions de francs, mettra

	10 févr. D.U.F.
Ball Equipment	120 + 2
C.E.T.	120 + 1,80
Comp. bancaire	224 + 16
Ceteris	152,50 + 5,25
C.G.E.	120 + 1,20
Credit foncier	273,10 + 2,10
Crédit de Paris	126 + 2,00
Locafrance	113 + 2,85
U.C.B.	120 + 2
S.I.B.	124,50 + 7
Prici	124,20 + 1
Schneider	92,10 inchangé
	225 + 5

en paiement un dividende de 3 à 4 francs ttc.

Cetebra fait état de son côté d'un bénéfice net de 35,3 millions de francs et prévoit un dividende à 3 F, égal à celui qui sera payé par U.C.B., qui annonce de son côté un bénéfice de 23,1 millions de francs.

Parallèlement, les investissements — sur leurs places d'origine — et les obligations libellées en euros, D.U.F. ou francs — sont également revêtus une importance considérable. La couverture de ces emplois a été trouvée dans bien des cas, dans la liquidation de bons de caisse ou des ventes d'obligations françaises, qui explique, en partie, la mediocre tenue du « marché secondaire ».

Bâtiment et travaux publics

Les résultats de l'exercice 1977 chez Rougier et Fils seront supé-

rieurs aux précédents (6,65 millions de francs).

	10 févr. D.U.F.
April d'entrepr.	211 + 12
Bouygues	356 + 22
Chim. et Résines	57,50 + 10
Ciments français	22,40 + 2,40
Ets. J. Lefèvre	467 + 1
Ets. J. Lefèvre	173 + 4
Génér. d'entrepr.	132 + 4
Génér. d'entrepr.	186,10 + 2,10
Génér. d'entrepr.	240 + 2,40
Génér. d'entrepr.	624 + 4,50
Hauts et Châsses	102 + 4,50
	153 + 11

Le résultat de l'exercice 1977 chez Rougier et Fils sera supé-

rieurs aux précédents (6,65 millions de francs).

Bourses étrangères

NEW-YORK

La reprise se poursuit timidement

Le mouvement de redressement amorcé la semaine dernière a poursuivi à un rythme relativement lent ces dernières séances. Wall Street a terminé à 1 142,40 points le 20 Janvier et a gagné plus de 5 points à ses gains (5 points) de la semaine précédente pour s'établir à 1 175,80 à la veille du week-end.

En partie technique, après la forte baisse de ces dernières semaines, le mouvement de reprise a également été favorisé par la publication quotidienne d'excellents résultats annuels pour les grandes firmes américaines par Big Board (General Motors, Ford, etc.).

Mardi, au lendemain d'une tempête de neige qui provoque la fermeture du N.Y.S.E. deux heures avant l'horaire habituel, l'indice Dow Jones fut un bond en avant de plus d'une dizaine de points. A l'origine de cet envol : l'espousé d'un compromis rapide entre le Congrès et la Maison Blanche à propos du programme d'austérité du président Nixon. Ce soir vite déçu puisque, à la veille du week-end, il n'en était plus question (pour le moment), tandis que les opérations étaient également à digérer l'annonce d'une accélération de la hausse des prix de gros en janvier (0,9 %).

La volatilité hebdomadaire d'échanges (non comparable en raison de la tempête de neige) a porté sur 55,96 millions d'actions cotées 101,96 millions.

Cours Cours

3 févr. 10 févr.

Aerospace

Alcoa

AT&T

Brown & Root

Chase Man Bank

Du P. & Nemours

Ford Motor Co.

General Electric

General Foods

General Mills

Goodyear

IBM

Imperial Oil

ITT Corp

Union Carbide

US Steel

Westinghouse

Xerox Corp

Yardley

Zinc

Yardley

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. MÉS

HISTOIRE : « Une légende sur la gauche », par René Rémond ; « Les deux visages de Janus », par A.-M. Cocal-Villiers ; « Les inconnues de César », par G. Metzner ; « Les ancêtres combattants et la société française », par J.-M. Mayeur.

3. ÉTRANGER

— Les conflits en Afrique.

4. PROCH-ORIENT

— Diplomatie : Après les déclarations de M. Giscard d'Estaing.

4. AMÉRIQUES

— NICARAGUA : la témoignage de deux coopérants français.

4. ASIE

— Le Kremlin condamne le politique de Phnom-Penh.

5. EUROPE

— La préparation des élections législatives.

— TRIBUNE DU 12 MARS : « L'inénarrable mouvement », par Claude Bourdet.

8. SOCIÉTÉ

— La conférence de presse de M. Noël Doix.

— La légalité des fouilles de voitures.

8. ÉDUCATION

— LE MONDE AUJOURD'HUI

PAGES 9 à 15

— Au fil de la semaine : La cause des Femmes, par Pierre Vianzon-Ponti ; — La mort de Liverpool, par Nicôle Bernheim. — La vie du langage, par Jacques Callard.

— RADIO-TELEVISION : Point de vue sur les radios libres : « Tous ses rendez-vous », par Claude Sarrault.

16. SPORTS

16 à 18. CULTURE

19-20. ÉCONOMIE

20-21. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (11 à 14) Informations pratiques (13) ; Carnet (16) ; Journal officiel (19) ; Météorologie (19) ; Mots croisés (19).

LA MAISON YVONNE DE BREMOND D'ARS
recherche tous beaux meubles français du XVIII^e siècle
20, FAUBOURG ST-HONORE PARIS 8^e - 265.11.03

CCB - CLUB DU SAMEDI

17. n° d'Aboukir - 75002 PARIS
Métro Sentier - Tél. : 233-42-59

PRÊT-A-PORTER

GROS ARRIVAGES

DE MARCHANDISES

DEMI-SAISON ET PRINTEMPS

RAYON FÉMININ

— Imperméable papeline Plume	150 F
— Imperméable gabardine (talon-classique)	260 F
— Blazer (velours uni)	315 F
— Ensemble Clubmen (blazer + jupe)	499 F
— Grand choix de robes demi-saison et printemps de	149 à 289 F
— Et aussi Jupes, Pantalons, Chemises, Robes..	

RAYON MASCHIN

TRES GRAND CHOIX DE COSTUMES DEMI-SAISON ET PRINTEMPS	
— Choix d'imperméables à partir de	229 F
— Costume 2 pièces laine mélangée	360 F
— Costume 3 pièces pure laine	599 F
— Blazer pure laine	289 F
— Grand choix de vestes et blousons véritable cuir.	
RAYON JUNIOR	
— Imperméable	175 F
— Ensemble de ski	190 F
— Et aussi Pantalons, Jupes, Robes..	

Remise de 5 % sur présentation de ce bon valable jusqu'au 28 février 1978

Du lundi au samedi de 9 h à 19 h. Nocturne le mardi jusqu'à 21 h

AU COURS DU MEETING DU R.P.R.

M. Debré propose l'instauration d'un « vote familial »

Dès l'ouverture, samedi matin 11 février, à 10 heures, du « grand rassemblement pour la République », organisé par le R.P.R., soixante mille personnes au moins se pressaient déjà dans la vaste halle de la porte de Pantin. L'affluence était plus importante que lors de la fondation d'un nouveau mouvement gaulliste par M. Jacques Chirac, le 5 décembre 1976, à la porte de Versailles. Son le grand bâtiment métallique de même style que les anciennes halles de Baltard, d'immémorables drapeaux

tricolores avaient été accrochés. Le podium sur lequel devaient prendre place tous les candidats investis par le R.P.R. était surmonté d'immenses représentations du bonnet phrygien frappé de la croix de Lorraine et de « la Marseillaise ». Rude. Dans la foule, des banderolles et des calicot signalisaient la présence de nombreuses délégations de province. Sur l'estraude, M. Jacques Chirac et les dirigeants du R.P.R. avaient conservé leur manteau et leur écharpe, tant le froid était vif.

la lettre de la Nation



(Dessin de ZONE.)

général de Gaulle et de Georges Pompidou, »

d'un présumé Parlement européen.

Comme il le fait depuis trente ans déjà, M. Michel Debré a proposé que la France soit « une nation à deux国民s », celle du pétrole, celle des communications, celle des méthodes commerciales et celle de la nationalité. A ce propos il a précisé : « Ainsi, dix nouvelles années, les caisses de retraites ne pourront plus payer les pensions faute de cotisations suffisantes. Sachons limiter le droit à l'avantage aux cas médicaux et sociaux qui justifient l'acte grave qu'est l'interruption de la vie. Ne craindrons pas d'accorder un retour à toute femme mère de trois à cinq enfants. Accordons le vote familial en donnant aux pères et mères un nombre de bulletins correspondant au nombre de leurs enfants mineurs, permettant ainsi de faire voter par leurs parents seize millions de jeunes ». L'ancien premier ministre a poursuivi : « Demain, nous pourrons nous conduire, notre partie, à l'heure de la victoire, au gouvernement en fonction de la volonté et de la capacité de ceux qui nous dirigent à répondre comme il convient à ces impératifs du bien public. »

Pour conclure, il avait dit : « Plus que jamais les exigences de la défense sont actuelles. Le résultat est le terme le plus large de notre langue politique, celui qui répond le mieux et pour longtemps aux espoirs des Français. »

M. Charles Pasqua, secrétaire général adjoint du mouvement, avait proclamé sous les applaudissements : « Nous sommes le peuple français en marche. Nous sommes les seuls à ne pas être prêts à transiger. »

ANDRÉ PASSERON.

Mme Scrivener dénonce les ententes sur les prix des fabricants d'appareils de chauffage d'eau

« J'attire votre attention sur le caractère de gravité des pratiques relevées (...) Je vous enjoint de mettre fin sans délai aux pratiques concerçées condamnées (...) ainsi qu'à toute autre action anti-concurrentielle (...). Telle est — pour l'essentiel — la lettre, signée par Mme Scrivener, secrétaire d'état à la consommation, à Mme Jeanne Poirier, P.-D.G. de Saucier-Duvet ; Michel Nenay, P.-D.G. de Charfotex et Maury ; le président de la chambre syndicale des distributeurs-ensembliers en équipement sanitaire, chauffage et canalisation ; le président de l'Union nationale des chambres syndicales de construction et de plomberie de France, et le président du Syndicat des appareils de production de gaz, à Paris.

La liste est longue (1), mais elle donne une idée de la solidité et de diversifications de cette entente qui ne concerne pas seulement les producteurs entre eux, mais aussi les fabricants et les grossistes, les grossistes entre eux, les grossistes et les installateurs.

La commission technique des ententes et des positions dominante, qui réunit l'ensemble de l'affaire fait naturellement renoncer à ce « Saunier-Duvet pour les chaudières, Chaftotex et Maury pour les chauffe-eaux, ELM-Leblanc pour les chaudières murales disposant, en termes de prix de revient, d'une certaine supériorité sur les deux autres firmes (...) ces dernières, si elles étaient tenues à une concurrence réelle auraient du pratiquer des politiques tarifaires et commerciales diverses ou rechercher une spécialisation dans la production où chacune était la mieux placée à. »

M. Henri Donnerville, directeur des services judiciaires, faisant office de ministre pour la partie, a demandé que la commission approuve une sanction qui serait celle du déplacement d'office, vec rétrogradation, c'est-à-dire la combinaison de deux des sept sanctions prévues à l'article 45 du statut de la magistrature.

La commission de discipline donne, en effet, un avis que le ministre de la Justice ne peut agraver, sans saisir de nouveau cette commission. On rappelait ce samedi matin, à la chancellerie,

Les poursuites contre la vice-présidente du Syndicat de la magistrature

La commission de discipline propose la mutation d'officier avec abaissement d'échelon contre Mme Guemann

Sous la présidence de M. Guy Chavany, procureur général de la Cour de cassation, la commission de discipline du parquet a jugé vendredi 10 février, Mme Marguerite Guemann, premier secrétaire du syndicat de la magistrature, suspendue de ses fonctions depuis le 18 novembre dernier pour avoir été tenu de son inquiétude après l'extradition de l'avocat ouest-allemand, M. Klaus Croissant.

Mme Guemann est poursuivie sur la base de l'article 42 du statut de la magistrature visant le manquement d'un magistrat « aux devoirs de son état, à l'obéissance à la déictes ou à la dignité ».

Le juge d'instruction, M. Henri Donnerville, directeur des services judiciaires, faisant office de ministre pour la partie, a demandé que la commission approuve une sanction qui serait celle du déplacement d'office, vec rétrogradation, c'est-à-dire la combinaison de deux des sept sanctions

prévues à l'article 45 du statut de la magistrature.

La commission de discipline donne, en effet, un avis que le ministre de la Justice ne peut agraver, sans saisir de nouveau cette commission. On rappelait ce samedi matin, à la chancellerie,

Les remous monétaires

La rue de Rivoli « dément catégoriquement la tenue d'une réunion des ministres des finances des Cinq pendant le week-end

Le rue de Rivoli « dément catégoriquement la tenue d'une réunion des ministres des finances des Cinq ».

À la Chambre des représentants des Etats-Unis, le projet de création du Fonds Witteveen (lequel devrait fonctionner en marge du Fonds monétaire et réunir quelque 10,5 milliards de dollars, dont la moitié environ fournis par les pays pétroliers et les autres par les pays producteurs de pétrole) apparaît difficile. Pour la troisième fois, le week-end, le vote destiné à approuver la participation américaine.

À Bruxelles, la Commission européenne a décidé, à la demande du gouvernement français, que les ministres compenseraient les pertes subies par les agriculteurs belges à l'intérieur de la CEE.

Le groupe des Cinq a été réuni à Paris pour la réunion annuelle des ministres des finances des pays participant au « serpent » (Union belgo-luxembourgeoise, Danemark, Pays-Bas, R.F.A. et Norvège), qui s'est tenue le 13 février à leur niveau actuel.

Paris souhaite éviter aux exportateurs de subir les contre-coupes de la variation des montants compensatoires en fonction des fluctuations (jugées « anormales ») dont le franc fait l'objet sur le marché des changes.

Elle précisait que le secrétaire américain du Trésor, M. Michael Blumenthal, prendrait un avion pour Paris samedi et qu'après avoir participé à la réunion des Cinq il se rendrait à Bonn pour rencontrer, avec le chancelier Helmut Schmidt, le député délégué à la Commission des Cinq, M. François Mitterrand, qui a été nommé à la tête de la commission des finances et des comptes des banques centrales des pays participant au « serpent » (Union belgo-luxembourgeoise, Danemark, Pays-Bas, R.F.A. et Norvège), qui s'est tenue le même jour à Copenhague. Le Norvégien pourrait décider de quitter le « serpent », comme l'a déjà fait la Suède, à la fin août 1977.

La décision, dans un sens ou dans l'autre, devait être prise samedi 11 février.

La couronne norvégienne est dévaluée de 8 %

De notre correspondant

Oslo. — La couronne norvégienne a été dévaluée de 8 % par rapport aux autres monnaies du « serpent » européen, a annoncé le 10 février, le ministre des finances norvégien, M. Per-Olov Stenström. Cela devait être pris à l'issue d'une réunion des ministres des finances et des présidents des banques centrales des pays participant au « serpent » (Union belgo-luxembourgeoise, Danemark, Pays-Bas, R.F.A. et Norvège), qui s'est tenue le même jour à Copenhague. La Norvège pourrait décider de quitter le « serpent », comme l'a déjà fait la Suède, à la fin août 1977.

La décision dans un sens ou dans l'autre devait être prise samedi 11 février.

Restaurer la compétitivité des industries exportatrices

Cette dévaluation, qui s'accompagne d'un relèvement de 6 % à 7 % du taux de l'escompte, vise essentiellement à restaurer la compétitivité des industries exportatrices norvégiennes, et à terme, à redresser la balance des paiements.

Le déficit a atteint 2,6 milliards de couronnes (environ 16 milliards de francs) et le déficit extérieur pourrait s'élargir à 10 milliards de couronnes cette année (la couronne valait vendredi, avant la dévaluation, environ 0,95 franc). La situation est d'autant plus préoccupante que les exportations qui n'avaient progressé que de 3 % en valeur en 1977 (alors que les importations ont été de 17 %), ne cessent de flanchir en raison de l'importance croissante des produits de luxe les plus élevés d'Europe.

Pour faire face à cette situation, le gouvernement a annoncé un plan d'assainissement comportant notamment un gel des prix qui entrera en vigueur lundi 13 février. Ce même 13 février commencent les négociations sur le renouvellement des conventions collectives.

(G. O.)

SURPRISE ET INQUIÉTUDE

A COPENHAGUE

(De notre correspondante.)

La décision prise à Oslo a été accueillie avec surprise à Copenhague où l'on s'attendait que la couronne norvégienne soit dévaluée dans le courant de 1978 (le Monde du 20 janvier), mais pas si tot.

La réunion des ministres des finances avait, d'ailleurs, été organisée les 16 et 17 janvier, à Copenhague, sur l'invitation de l'Union des chambres de commerce danoise.

On s'interroge à Copenhague sur les répercussions de cette opération sur le sort de la couronne danoise — répercussions tôt ou tard inévitable puisque la Norvège compte parmi les principaux partenaires commerciaux du Danemark et est, d'autre part, dans certains domaines, comme la construction navale, l'un des plus sérieux concurrents.